Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 13 septembre 1922 — No. 28

L'Est et l'Ouest

L'intérêt du pays avant l'intérêt du parti

Les discussions qui se sont élevées autour du "Wheat Board" tant au Comité d'Agriculture qu'au parlement fédéral ou dans la presse, ont montré une fois de plus l'étendue des rivalités qui divisent le pays.

Des conflits identiques existent ailleurs, mais ils ne présentent pas la même gravité, parce que l'unité nationale y est beaucoup plus complète, et les hommes d'Etat chargés de régler ces problèmes s'inspirent de l'intérêt général de la nation.

Ici, l'on s'y intéresse qu'en autant que l'intérêt du parti le demande, bien plus préoccupé de consolider la situation électorale que l'unité nationale.

Pour garder intactes les anciennes lignes de parti, et rendre impossible toute alliance entre les libéraux de l'Est et les progressistes de l'Ouest, l'on essaie d'ameuter contre nous le sentiment populaire de Québec. L'on se livre à des attaques répétées et malicieuses dans lesquelles la "Presse" et le "Soleil" semblent se spécialiser.

C'est malhonnête, et c'est dangereux.

C'est malhonnête, parce que cette campagne s'appuie sur des faussetés et des mensonges, et qu'elle est dirigée contre le peuple qui peine et qui travaille en faveur de la haute finance, si brillamment représentée à Ottawa.

C'est dangereux parce que cette campagne menace directement l'unité canadienne; elle jette dans les bras des Etats-Unis les trois provinces de l'Ouest.

Ce danger serait moins grave chez un peuple plus homogène. Il est réel chez nous où l'on trouve un grand nombre d'Américains, naturellement favorables à leur pays d'origine, et une multitude d'émigrants venus de tous les coins du monde et que rien n'attache à leur pays d'adoption. Ces gens-là ne peuvent voir que le côté matériel des choses, et il n'est pas à notre avantage.

S'ils achètent une machine agricole quelconque aux Etats-Unis, ils doivent avant de la faire pénétrer sur le territoire canadien, payer un droit de douane de 15 à 17 p.c. Si dans les mêmes conditions, ils achètent une paire de chaussures, ils auront à payer 35 p.c. à la douane avant d'en chausser leurs enfants. Il est vrai que la "Presse" dans sa sagesse infinie a fait une trouvaille sensationnelle. Il paraît qu'individuellement, nous payons moins de droits de douane que les habitants des autres provinces. Mais la "Presse" a oublié de dire que si au lieu d'acheter des produits américains, nous achetons des produits canadiens, nous payons exactement le même prix. La seule différence c'est qu'au lieu de verser notre argent au Trésor canadien, nous le versons aux manufacturiers. La "Presse" pourrait-elle nous dire combien de millions les fermiers de l'Ouest payent chaque année ainsi pour le plus grand profit des manufacturiers de l'Est?

Si au lieu d'acheter, le fermier de l'Ouest veut vendre, il se trouve exactement dans la même situation. Son blé obtient une prime sur les marchés américains, et il aurait pu obtenir un bien meilleur prix l'année passée sur le marché de Minneapolis que sur celui de Winnipeg, mais pour traverser la ligne quarante-cinquième, il faut encore payer les droits. Les mêmes animaux qui se vendent de 3 à 4 sous la livre à Winnipeg, se vendent 6 et 7 sous à Chicago, mais il y a la douane, toujours la douane!

Or, si nous étions Américains, il n'y aurait plus de frontière, il n'y aurait plus de douane; c'est-à-dire que nous payerions moins cher tout ce que nous avons à acheter, et nous vendrions plus cher la plus grande partie de ce que nous avons à vendre.

Certes ce serait pour nous, Franco-Canadiens, une catastrophe au point de vue national; mais il y a ici une quantité de gens qui n'ont pas nos raisons de craindre cette annexion et qui, ne voyant qu'un immense avantage matériel, la réclameront à grands cris, dès qu'ils comprendront qu'ils n'ont pas à compter sur la sympathie ni sur l'aide des autres provinces de la Confédération. C'est pourquoi nous trouvons infiniment dangereux l'attitude des journaux de l'Est.

Somme toute, que veut donc le fermier de l'Ouest? Oh, une chose bien simple! Il veut jouir des mêmes droits que tous les autres citoyens. Si nos gouvernants pensent que le libre échange doit assurer la prospérité du pays, nous sommes prêts à en subir les conséquences; s'ils supposent que la protection est préférable, nous sommes prêts à l'accepter. Mais ce que nous ne voulons pas, c'est toute la protection pour les uns, et rien pour les autres.

L'on nous dit qu'un industriel qui revend à perte le produit manufacturé, est obligé de fermer les portes de son usine et de congédier ses ouvriers. Pour éviter cela et lui permettre de réaliser des profits, on établit des droits de douane.

Or, il y a trois ou quatre ans que le fermier, dans l'Ouest, vend son grain et ses animaux bien moins cher qu'ils ne lui coûtent. Combien de temps cela durera-t-il? et quelle protection lui a-t-on donnée?

On lui a offert un "Wheat Board" à condition que les finances fédérales n'en souffriraient pas. L'on nous a dit somme toute: "Vous êtes mal pris, eh bien, nous allons vous faire une faveur! Nous vous donnons le droit de vous tirer d'affaires vous mêmes." Ce principe appliqué à toutes les provinces serait la négation même de la Confédération; nos progressistes n'auraient jamais dû l'accepter.

Ce qu'il nous aurait fallu, c'eut été un "Wheat Pool" non pas provincial, mais fédéral. Un "Wheat Pool" qui aurait évité les difficultés constitutionnelles du "Wheat Board" et garanti aux fermiers un prix minimum basé non pas seulement sur des probabilités de vente, mais plutôt sur le prix de revient du produit.

Un dollar le minot de blé aux élévateurs aurait été très satisfaisant pour le fermier, bien raisonnable pour le consommateur, et nous aurait donné une réelle protection.

L'Etat eût peut-être perdu quelques millions, bien que ce ne soit pas prouvé; mais ces millions au lieu d'être versés dans la caisse de quelques financiers, auraient été distribués à des centaines de mille fermiers qui, à leur tour, en auraient fait bénéficier toute la communauté.

Ceci n'aurait d'ailleurs été que provisoire; et les choses auraient repris leur cours normal dès que les conditions financières de l'Europe se seraient améliorées.

Car la crise que nous traversons est due, non pas aux mauvaises récoltes, mais, surtout, au fait que nous payons tout ce que nous achetons un très gros prix, alors que par suite de la crise financière, nous vendons nos produits un prix dérisoire.

Nous sommes bien d'accord à continuer de payer des droits de douane parce que nous savons qu'un pays doit protéger ses industries. Et si nous n'aimons pas à enrichir les manufacturiers, nous voulons que les ouvriers de l'Est gagnent un salaire qui leur permette de vivre et d'élever leurs familles.

Mais nous considérons que l'agriculture est la première de toutes les industries; elle est à la base de la prospérité du pays. Quand elle souffre, tout le monde s'en ressent. Ce serait donc un crime que de ne pas lui venir en aide quand elle traverse des crises occasionnelles dont elle n'est point responsable.

Que nos amis de l'Est placent donc l'intérêt du pays avant celui de mesquines combinaisons politiques.

Au lieu d'exciter l'Est contre l'Ouest, qu'il étudient consciencieusement les moyens d'apaiser les motifs déjà trop nombreux de discorde, et, en demandant pour l'Ouest la protection dont jouissent les autres industries, ils auront fait oeuvre de grands patriotes et de véritables hommes d'Etat parce qu'ils auront écarté le danger, plus grand qu'on ne veut le croire, d'annexion avec nos puissants voisins.

Raymond Denis.

Bonne nouvelle

Prince-Albert devient le centre d'une nouvelle division du Canadien National — M. J. P. Johnson est nommé surintendant.

M. B.T. Chappel, surintendant général du Canadien National pour le district de la Saskatchewan, a annoncé lundi que Prince-Albert deviendra bientôt les quartiers-généraux d'une nouvelle division du Canadien National.

On comprend les immenses avantages que comporte cette décision pour tout le Nord de la province.

M. J.P. Johnson, depuis deux ans et demi *assistant-surintendant* de ce district devient surintendant de la nouvelle division. La division de Prince-Albert comprend les lignes de Prince-Albert à la Baie d'Hudson, Humbolt et Ridgedale; G.T.P. à Young; Prince-Albert à Saskatoon; Prince-Albert à Denholm et Beg River.

La nouvelle organisation entrera en fonctions dès vendredi.

M. J. P. Johnson

qui vient d'être nommé surintendant de la nouvelle division ferroviaire de Prince-Albert. M. Johnson est très sympathique parmi les Canadiens français du Nord de la province. Il parle français avec aisance. Qu'il veuille donc agréer nos félicitations à l'occasion de sa promotion à un poste aussi important.

:o:

La souscription de l'A. C. F. C.

Pour aider à solder les frais de la défense dans l'affaire de l'école Ethier

Total à date du 6 sept.	$53.50
Anonyme	$0.50
M. le Chanoine Charles Beaulieu, Québec	$10.00
Paroisse d'Howell	$11.00
M. l'abbé Nicolet, Viscount	$1.00
N.C.F.D. Duck Lake	$20.00
M. Victor Boutin, St-Hubert	$1.50
M. Raymond Bessette, Reynaud	$1.00
M. Nicolas Pirotton, St-Boniface	$2.00
M. l'abbé Joly, Blaine Lake	$1.00
M. l'abbé Mollier, St Denis	$1.00
M. Eugène Pinette, St-Antoine	$1.00

Nous rappelons que toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Jules Casgrain, trésorier général de l'A.C.F.C., Prince-Albert. La publication sur le* Patriote *tient lieu d'accusé de réception.

:o:

MONTREAL — Jeudi dernier le dollar américain a été coté inférieur au pair 1-4 p.c. Ce fait ne s'était pas produit depuis 7 ans.

LONDRES — Le correspondant de *l'Exchange Telegraph* à Dublin déclare non fondée la rumeur voulant qu'un médecin et deux gardes-malades aient été arrêtés sous soupçon d'avoir empoisonné Arthur Griffith, président du Dail Eireann, décédé au mois d'août.

Une confession

que pourrait également faire notre grosse presse canadienne

Dans un banquet de journalistes à New York, M. John Swinton, directeur de la *New York Tribune*, a porté ce toast à l'indépendance de la presse:

"Il n'y a, en Amérique, rien qui ressemble à une presse indépendante, sauf dans les petites villes de provinces.

"Vous le savez, et je le sais.

"Il n'y a pas un de vous qui ose écrire honnêtement son opinion. Si vous le faisiez, vous savez d'avance que vous ne seriez jamais imprimé.

"Je suis payé $150 par semaine pour garder mon opinion sincère, mais hors du journal où je suis attaché. D'autres reçoivent le même salaire pour le même métier. Et celui d'entre vous qui serait assez bête pour écrire honnêtement son opinion se trouverait dans la rue, à la recherche d'un emploi.

"La besogne du journaliste de New-York consiste à détruire la vérité, à mentir impudemment, à pervertir, avilir, ramper aux pieds de Mammon, le dieu de l'or, à vendre sa race et son pays pour le pain quotidien.

"Vous le savez et je le sais aussi, quelle est l'extravagance de ce toast à la *presse indépendante!*

"Nous sommes les vassaux et les instruments des hommes d'argent, cachés dans la coulisse; nous sommes les pantins; ils tirent les ficelles et nous dansons.

Nous sommes des prostitués intellectuels."

Quand donc notre bonne grosse presse canadienne fera-t-elle voir aussi clairement le fond de sa conscience et de ses boutiques? Nos journaux jaunes et de parti sont pour le coup plus pratiques que ces Américains: ils sèment l'abrutissement, récoltent de gros sacs d'écus, et notre bon peuple canonise hautement ces prostitués intellectuels. Mais au fait, pour mériter cette épithète du journaliste américain, il faut être intellectuels...

Dieu merci, nous avons une autre presse qui pense et écrit librement, mais l'on sait quels sacrifices elle doit faire pour ne pas mourir de faim.

C. B.

:o:

Le nouveau chef de l'Irlande

DUBLIN — William T. Cosgrave, ministre du gouvernement local, a été élu président du Dail Eireann par le parlement provisoire irlandais, à la séance de samedi dernier. Les seuls qui ne se soient pas montrés favorable à cette nomination ont été les députés travaillistes.

Après l'élection du président, on procéda à la nomination des nouveaux ministres. Desmond Fitzgerald a été nommé ministre des affaires étrangères; ministre de l'intérieur, Kevin O'Higgins; ministre du gouvernement local, Ernest Blythe; ministre de l'agriculture, Patrick Hogan; ministre de la défense, Richard Mulcahy. Le nouveau président a pris pour lui-même le poste de ministre des finances.

:o:

Une grève néfaste en perspective

MONTREAL — La grève des ouvriers des ateliers ferroviaires déclanchée à Montréal, il y a quelques semaines, menace de s'étendre à tout le Canada. Dans une lettre adressée samedi par les chefs ouvriers américains au ministre du travail, M. Murdock, ceux-ci informent le gouvernement canadien que la grève deviendra générale dans quelques jours si les conditions qu'ils proposent ne sont pas acceptées. Cette grève laissera sans ouvrage de 40.000 à 45.000 hommes.

L'on comprend combien elle serait néfaste à cette époque de l'année pour l'Ouest du Canada surtout, où le transport du blé serait complètement paralysé.

:o:

WASHINGTON — Une seulement des 26 villes américaines importantes a signalé une augmentation du coût des denrées au détail du 15 juillet au 15 août, et encore cette augmentation de prix n'était que d'un demi pour cent. Ailleurs le coût de la vie a baissé de un à cinq pour cent.

Conférence de Genève

GENEVE — L'ouverture de la troisième assemblée de la Ligue des Nations a eu lieu mardi dernier et a éclipsé les précédentes tant par le nombre des délégués que par celui des spectateurs. Ces faits ont été interprétés par les chefs de la Ligue comme favorables à la réunion. L'assemblée a décidé de distribuer le travail entre six commissions comme elle l'a fait l'an dernier. Ces commissions sont comme suit:

Première: questions constitutionnelles et juridiques.

Deuxième: organisation technique.

Troisième: réduction des armements.

Quatrième: Finances.

Cinquième: question sociales et générales.

Sixième: questions politiques.

Une commission spéciale de cinq membres a été nommée pour étudier si des questions supplémentaires pouvaient être placées sur le programme. Ces questions comprennent la protestation de la Lithuanie contre le plébiscite de Vilna. Les délégués polonais s'objectent à ce que cette question soit étudiée.

L'ex-premier ministre, Paderewski, de Pologne, qui a été l'une des figures en vedette à la première assemblée de la société, a suivi tout le débat, avec Mme Paderewski, de la galerie publique.

Le rapport de la commission des lettres de créances montre que les nations suivantes n'étaient pas représentées à l'ouverture: l'Argentine, la Bolivie, le Honduras, le Nicaragua, Salvador, le Pérou et le Luxembourg.

Les sous-officiers des commissions

Genève — Le congrès de la Ligue des Nations, a élu ses six vice-présidents des commissions. Ce sont: le comte de Balfour, de Grande-Bretagne; Gabriel Hanotaux, de *France; Senor Gomez, du Portugal;* Hjalmar Branting, de Suède; Amalio Gimemo y Cabanas d'Espagne; et le Dr Montohilo Ninchitch de Yougo-Slavie. *Les six nouveaux* vice-présidents des commissions formeront avec les six présidents le comité de régie qui organisera les travaux du congrès de concert avec le *président du congrès*, senor Edwards.

Lord Robert Cecil, de Grande-Bretagne, représentant l'Afrique-Sud, a ouvert le débat sur l'oeuvre accomplie par la Ligue. Il a *approuvé les travaux du conseil l'an* dernier, mais il a dit craindre que l'amas des détails ne masque au public l'oeuvre réellement *importante du conseil*.

Faisant allusion à la situation qui règne au levant, lord Robert a demandé pourquoi la Ligue des Nations *n'interviendrait point* entre la Turquie et la Grèce pour faire cesser l'effusion de sang en Asie Mineure.

L'Autriche ne veut pas d'entraves

Si la Ligue des Nations est impuissante à agir, l'Autriche prendra les mesures nécessaires pour briser les entraves économiques qui la resserrent. "Telle est la déclaration faite au conseil de la Ligue, *mercredi, par le chancelier* Seipel, délégué autrichien. L'Autriche est prête à accepter de voir ses finances contrôlées, pourvu que *ce contrôle n'affecte pas sa souveraineté*. Cette déclaration a produit une forte impression et l'on procéda sans délai à la formation d'un comité composé exclusivement des Etats interressés.

Lord Robert Cecil devait traiter à cette même séance du problème de la situation économique de l'Europe centrale; au grand désappointement de tous, il ne fit aucune déclaration à ce sujet. On croit qu'il attend pour aborder cette question la venue de Lloyd George.

Balfour défend les méthodes de la Ligue

A la séance de vendredi dernier, Balfour a fait un fort plaidoyer en faveur des méthodes suivies par la Ligue des Nations. Le délégué britannique s'est surtout appliqué à relever les accusations portées contre la Ligue par le Dr Fridtjof Nansem, à savoir que les nations de l'univers se sont montrées coupables de négligence en ne secourant pas la Russie comme elles auraient pu le faire. Tout ce qui était possible dans ces circonstances, a dit Balfour, a été accompli par la charité. Alors que les contributions étrangères cherchaient à donner du pain au peuple russe, le gouvernement soviet employait l'or pour d'autres fins.

:o:

SHERBROOKE — Le Dr Ludger Forest, dentiste, a été l'unique candidat mis en nomination dans le comté de Sherbrooke, jeudi dernier pour la législature de Québec, il a conséquemment été élu par acclamation.

La langue gardienne de la Foi

Une page à lire et à méditer

Il y a des mots que l'on emploie par habitude, de même que des expressions, sans se rendre bien compte de leur justesse et du sens qu'ils renferment. Parmi celle-ci, il y en a une que nous employons volontiers, à tous propos, qui est entrée dans notre vocabulaire patriotique, pourrait-on dire, et dont on commence à discuter la vérité et la précision. Tous nous avons entendu dire ou même quelquefois nous avons dit que la "langue était gardienne de notre foi." C'est une phrase d'un usage général et qui serait défraichie comme un vieil habit, si elle n'avait pas une valeur vivante, toujours nouvelle et toujours belle et si sa réputation ne nous entrait pas au fond du coeur une idée précieuse que nous devons conserver et entretenir comme un feu sacré.

"La langue est la gardienne de notre foi." Nous devons conserver les deux ensemble, car nous tenons à l'une autant qu'à l'autre. Ces deux héritages ont une valeur inestimable. Depuis l'enfance on nous en enseigne le prix, jusqu'à la vieillesse où l'on comprend mieux ce qu'elles sont pour nous. Après avoir appris sans comprendre que c'était un devoir de veiller sur elles, on réfléchit, on trouve des raisons personnelles pour renforcer cette idée de devoir, on fend l'écorce du mot pour atteindre la chose et la savourer. Les deux devoirs sont intimement liés. Aimer et défendre sa religion, sont deux mots d'ordre que tous les Canadiens français ont acceptés et qu'ils ne peuvent refuser sans honte. Et c'est à cause de cette liaison que la langue est la gardienne de la foi. Ce n'est pas un devoir religieux de garder sa langue, mais si on l'abandonne, on prépare son âme à une trahison plus grande et de plus d'importance. C'est comme si on s'habituait lentement à un vice. Celui qui se décide à prendre une sorte d'alcool, se décidera *bientôt* à prendre une autre sorte d'alcool. Celui qui trahit sa langue, se décidera bientôt à trahir sa foi. Il y a des exceptions, il y en aura et qu'il faudra juger heureuses.

Puis l'amour de la langue et celui de la religion sont, au fond de l'âme, des choses qui se tiennent. Elles ont des fondements historiques identiques, de raisons semblables de se maintenir. Elles ont les mêmes assises psychologiques. Leurs racines sont enchevêtrées les unes dans les autres. Est-ce la même chose ailleurs que chez nous? C'est tout probable, mais il faut considérer principalement notre situation particulière. Depuis très long temps, en effet, nous défendons le catholicisme et le français, d'une même lutte, d'un même effort, d'une même volonté, d'une même énergie toujours triomphante. Nous sommes portés à les mêler l'un à l'autre. Et ce n'est pas uniquement parce que nos grands orateurs les ont mêlés. Notre clergé les a mêlés, nos journalistes et après eux tout le monde qui pensait et tous ceux qui acceptent les directions et s'en font un orgueil. Notre tradition les a pour ainsi dire entortillés l'une autour de l'autre, comme deux lierres qui s'uniraient pour lever leur tête vers le ciel, pour se donner un appui mutuel, pour s'embrasser dans un compagnonnage inséparable et nécessaire. Et cette formation que nous avons subie vaut quelque chose puisque langue et religion ont conclu une forte entente. Déraciner l'une, c'est ébranler l'autre et bouleverser le sol autour de l'endroit où elle est plantée. Il n'est pas facile de désunir ce que le temps a uni, de délier ce qui tient ensemble et de couper un tronc sans que l'autre le suive dans sa chute. *Et si c'était possible, ce ne* serait peut-être pas non plus une bonne chose à faire. Dans cette alliance la force est grande et laisse beaucoup d'espoir au triomphe.

Puis il y a des raisons plus particulières et que notre milieu impose avec vivacité. Au Canada spécialement l'anglais est la langue du protestantisme et le français la langue du catholicisme. On trouve des temples français protestants, des églises anglaises catholiques. Il y en a dans les grandes villes, mais pas en nombre suffisant pour démentir la vérité de la thèse. Et remplacer dans l'usage habituel et continuel de la vie courante notre langue par la langue que nous n'apprenons pas sur les genoux de nos mères, c'est se mettre dans le plein du courant protestant qui aura de nombreuses chances de nous emporter. Le reniement signifie alors qu'on veut bien se laisser imbiber par cette atmosphère protestante, lier des amitiés protestantes, lire plus spécialement une littérature protestante, adopter une mentalité et des idées qui sont opposées au christianisme. Dans ces conditions, comment pourrait-il se faire que la foi résiste longtemps et fermement? C'est une tâche presque impossible et l'expérience est là pour le prouver. Qui n'en connait pas autour de soi des gens qui, pour réussir, avancer plus vite, obtenir plus facilement une haute position, ont voulu tuer une langue maternelle, la rejeter de leur vie, la chasser comme une intruse? Ils ont réussi, mais en même temps abandonné la pratique religieuse et remplacé par l'indifférence les croyances qu'ils avaient.

La langue et la religion sont deux compagnes de guerre. Elles ont livré leurs luttes ensemble. Aujourd'hui comme autrefois, sur les frontières, elles s'unissent indissolublement pour ne pas périr.

Lorsque l'on n'apprend pas les mots que les ancêtres parlaient, que l'on devient ainsi séparé de la vie française, que l'on ne reçoit plus les impulsions, les idées, les directions, les sentiment qui viennent du groupe français central, que l'artère qui conduit le sang est coupé, la religion dépérit et se meurt dans les âmes. L'ambiance est trop forte et les infiltrations étrangères exercent alors trop librement leur influence pernicieuse. C'est l'infiltration du mot qui corrompt la langue, de l'éducation, des amusements, et par la brèche élargie passe ensuite l'infiltration de la foi étrangère. Toutes les autres infiltrations préparent celle-là. Adopter l'anglais, c'est changer ses manières de sentir et de comprendre, c'est se faire, à la longue et en général, une mentalité hostile au catholicisme, c'est jeter à terre une des barrières qui empêchent l'ennemi d'entrer, détruire le premier retranchement qui défend la forte citadelle. Il y a beaucoup d'année que ce fait existe et se reproduit. Pourquoi vouloir séparer ces deux vieux guerriers qui se sont habitués à se protéger l'un l'autre, à se donner mutuellement des répits et à s'aider?

Mais on répète quelquefois que la langue française n'est pas le véhicule seulement des saines idées catholiques, qu'elle charrie avec elle les arguments contre la foi, l'immoralité, l'indifférence, le dilettantisme. Il n'y a pas à nier ce fait, mais à le limiter seulement et à le comprendre. La littérature de France contient tout d'abord quelques uns des plus beaux ouvrages catholiques et ce sont ceux-là particulièrement qui pénètrent chez nous et qui sont lus, de sorte que l'argument manque d'application. La littérature française lue au Canada est généralement orthodoxe, ou bien elle est lue par des gens qui en possèdent l'antidote. Le reste n'atteint qu'une minorité. Puis la littérature canadienne-française, pourrait-on dire, celle qui est écrite, publiée, pensée, par des Canadiens-français, est toujours orthodoxe du point de vue religieux. Jusqu'ici l'autre n'a eu que peu de lecteurs et peu d'écrivains. Et cette situation dure depuis très longtemps et il ne paraît pas qu'elle doive changer avant que nombre d'années soient révolues. On peut donc dire que la langue française, au Canada, est le véhicule des idées catholiques, qu'en lisant, on n'y trouve rien qui attaque la foi ou la mine sourdement.

La langue est la gardienne de la foi, la foi est la gardienne de la langue, les deux sont alliées instinctivement sans que l'on sache exactement pourquoi, par un travail *instinctif du peuple et des choses qu'il* est difficile de comprendre exactement. Laissons-les donc cheminer ensemble, respectons cette coalition *qui s'est faite dès le début* de notre histoire et qui n'a pas eu d'interruption. Elle a été conclue sous l'empire des circonstances qui étaient hostiles à l'une comme à l'autre, en face des ennemis qui voulaient détruire l'une et l'autre, pour arriver à leur fin; l'assimilation. Leur situation n'a pas changé, aujourd'hui, et c'est pourquoi il serait dangereux de détruire ainsi l'oeuvre du temps et l'alliance traditionnelle.

(Le Devoir)

Léo-Paul Desrosiers

:o:

Le Pape bénit la statue de la Vierge de Lorette

ROME — Le pape Pie XI a béni et couronné, ces jours derniers, au sein d'une grande solennité, la nouvelle statue de la Vierge de Lorette. La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle Sixtine en présence de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, de hautes personnalités du monde civil et de membres de la cour du Vatican.

A l'issue de le cérémonie, la statue a été transportée dans l'automobile papale à la basilique de Sainte-Marie-Majeure, où elle sera exposée, demain, à la vénération des fidèles.

L'ouverture des classes

L'ouverture des classes est une chose qui date déjà de quelques heures; nos chers enfants sont partis, et le foyer sera privé de leur présence pendant de longs mois; ils sont allés se grouper, avec d'autres, sous la sage direction de prêtres dévoués ou de religieuses dont l'abnégation n'a pas de limite.

Ces chers *enfants sont partis* avec un serrement de coeur et des larmes dans les yeux; la séparation leur pesait et ils allaient se sentir loin de leurs bons parents; et si ces autres parties de nous-*mêmes n'ont pas vu de larmes dans* nos yeux lorsqu'un dernier baiser *leur fut donné, ils ignoraient* aussi que le coeur souffrait de la séparation et que ce vide ne sera comblé que par leur retour. Cependant, il leur sera possible d'envoyer au foyer des lueurs de consolation; leur bonne conduite au collège ou au couvent; leur attention à suivre les cours, leur obéissance envers leurs supérieurs et les progrès qu'ils feront pendant ces longs mois d'absence seront les baumes qui réconfortent dans l'absence et guérissent l'ennui.

Il en coûte à des parents de voir partir leurs chers enfants pour une absence prolongée; leur coeur saigne plus d'une fois pendant qu'on prépare le linge, et combien de soupirs s'échappent à la pensée du départ et des longs jours qui s'écouleront entre le départ et le retour.

Lorsqu'une mère reste seule à la maison après le départ de ceux qu'elle aime; lorsque quelques heures ont déjà sonné à la pendule elle regarde autour d'elle et songe au retour, mais soudain la réalité se dresse, elle est seule, et qu dira l'ennui d'une mère pendant ces longs mois.

Si c'était tout; mais là ne s'arrête pas les pensées de cette maman qui hier encore possédait ses trésors; elle songe que dans dix mois ses petits reviendront puis repartiront après de courtes vacances et puis dans quelques années ces vacances se changeront en un départ véritable; et la bonne mère de penser: si mes chers petits restaient petits; s'ils ne grandissaient jamais, l'heure du départ ne sonnerait pas.

Et lorsque le père revient, le soir, à la maison son premier regard est de chercher ses enfants et de les demander s'ils ne sont pas sous sa vue; s'il sait contenir les larmes occasionnées par l'ennui, c'est qu'il veut se taire pour ne pas attendrir outre mesure celle qui les pleure aussi, lors qu'elle est seule. Qui comprendra les longues heures des soirées pour un père et une mère qui étaient habitués au gai babil des enfants et qui saura mesurer l'étendue de leur sacrifice en plaçant ces enfants dans une maison d'éducation afin qu'ils y reçoivent une éducation qui en fasse des citoyens intègres.

Lorsqu'on s'agenouille pour la prière du soir, prières et larmes montent vers Dieu pour le supplier de garder bon et heureux ces êtres qui se sont acheminés sous un autre toit, et puis la nuit apporte un peu de calme et de réconfort à ceux qui restent.

Chers amis lecteurs, qui comprenez la grandeur des sacrifices demandés par Dieu pour le soin des enfants dont il nous a confié la garde, ne vous méprenez pas sur cette abnégation qui vous est demandée; sachez comprendre que ces sacrifices sont pour le bien présent et le bien futur de ceux pour qui vous travaillez: Sachez faire comprendre à ces enfants que vos sacrifices seront amoindris si leur travail en classe, leur conduite en tout et partout, leur obéissance à leurs maîtres et maîtresses ne se démentissent pas.

Appuyez de toutes vos forces ces maîtres et maîtresses qui donnent à vos enfants toute l'attention qu'il leur est possible de donner pour que ces années d'école soient fructueuses; soutenez les maîtres et maîtresses dans leurs droits; ne les méprisez pas devant vos enfants afin que ceux-ci aient toujours pour ces personnes tout le respect qui est le gage de la réussite que vous voulez chez vos enfants.

Si, *au contraire, vous vous* permettez de ridiculiser le maître ou la *maîtresse, votre enfant vous en*tendra, fera comme vous et ne *pourra écouter les leçons que s'ef*force de lui donner ce maître; si vous saviez *comme elle est aride* la tâche d'éduquer la jeunesse; si vous saviez ce qu'il en faut d'abnégation pour se faire à tous les caprices de ces enfants.

Et vous, mes petits amis, qui allez à l'école soyez bien sages et ne négligez rien pour arriver à vous frayer un beau chemin dans la vie; on arrive à ce but en étant bien obéissants à la maison et à l'école, en étant bien studieux.

Soyez respectueux pour ceux qui vous sont supérieurs; aimez tous ceux qui vous font du bien. Au premier rang de ces bienfaiteurs sont vos parents et puis vos maîtres ou maîtresses. Quand on est respectueux dans le jeune âge, on le demeure toute la vie.

Ne gaspillez pas votre temps à l'école; ce temps vaut les sueurs et l'argent de vos parents; vous serez vieux lorsque vous serez en mesure de connaître ce que vos pa*rents ont fait pour vous.* Alors, peut-être, seront-ils partis et comment pourrez-vous leur prouver votre reconnaissance? N'attendez pas trop tard pour les en remercier; faites-le maintenant!

Que les dix mois d'études que vous allez passer soient fructueux *en résultats; que votre conduite* soit excellente, et surtout soyez bons enfants et vous serez contents. Ce sont les souhaits d'un ami des jeunes.

PIERRE-PAUL.

—:o:—

Un Canadien construira des églises en France

RIMOUSKI — Notre concitoyen, Joseph Dagneau, entrepreneur général, vient d'obtenir plusieurs contrats pour la construction d'églises dans les diocèses de France. M. Dagneau exécutera les plans de reconstruction pour plusieurs églises dans les régions où le besoin se fait le plus sentir.

Ces travaux commenceront au cours de l'année 1923.

Dans toutes les régions dévastées par la guerre, on songe à la reconstruction des églises détruites. Ces églises sont au nombre de plus de trois mille et on attend que l'Allemagne ait payé une partie des réparations qu'elle doit à la France.

—:o:—

Québec aura une récolte de $350,000,000

QUEBEC — L'hon. J. E. Caron, *ministre provincial de l'Agriculture*, dans une interview à la presse *a déclaré que la récolte de cette an*née dans Québec s'élèvera à plus de *$350,000,000. L'an dernier la ré*colte a valu $275,000,000. "Depuis *quinze ans la province de Québec* n'a eu une aussi abondante récolte."

Le foin, le blé et les céréales sont très abondants. Les prix sont *quelque peu inférieurs à ceux de* l'an dernier mais par suite de l'abondance de la récolte la vente des *produits donnera un plus grand* rendement.

—:o:—

L'immigration a diminué

OTTAWA — Si les perspectives d'immigration sont maintenant encourageantes, les statistiques des quatre derniers mois ne le sont pas, comparées au nombre des étrangers qui sont venus s'installer au Canada l'année dernière pendant la même période. Du mois de mai à la fin de juillet, l'immigration a été de 32,849 comparée à 49,926 de mai à août 1921.

—:o:—

SAINT-VINCENT, Alta.

— Tout dernièrement était de passage chez nous le Rév. Frère Achille Limoge, O.M.I. Le révérend Frère était l'hôte de son père, M. Jos. Limoge, l'un des premiers pionniers du nord de l'Alberta. Après un court séjour à Bonnyville, au Lac la Biche et à Saint-Vincent, c'est avec regret que nous avons vu partir notre visiteur pour Marival, où il se dévoue à l'éducation de jeunes Indiens.

— Melle Jeanne Brousseau vient de subir une opération à l'hôpital St-Louis de Bonnyville. Ses médecins, les Drs. Sabourin et Desrosiers, nous affirment qu'elle est en voie de guérison.

— Nous assistons cette semaine au départ de nos tout petits pour le couvent de Bonnyville. Une larme ne saurait jaillir en pareille circonstance, car nous en serons séparés pour quatre longs mois, mais nous sommes des plus heureux de les voir nous quitter pour aller chercher chez nos religieuses de Bonnyville une éducation catholique et essentiellement française.

Notre récolte sera l'une des meilleures encore jamais vue.

—:o:—

STE-ROSE-DU-LAC, Man.

Trio Larrieu—Nous avons eu ici, comme dans tous les centres français de l'Est et de l'Ouest, l'immense plaisir d'entendre le Trio Larrieu. Depuis des mois, nous lisions les appréciations si enthousiastes qui venaient de tous côtés à l'honneur du Trio et nous constations que partout, c'était le même refrain. On aurait dit qu'il y avait eu une entente entre les grands écrivains et quelques-uns des journaux les plus importants de France, d'une part, et tous les centres français du Canada et des Etats-Unis, ainsi que les journaux français du pays, pour chanter les vraies qualités d'artiste, de musicien et de poète que possède Monsieur Larrieu et ses compagnons de voyage. C'est ce qui fait que nous brûlions d'envie de voir et d'entendre le Trio Larrieu. Ce plaisir nous fut donné enfin. Et si le Trio tant désiré eut un accueil aussi enthousiaste, c'est que sa réputation l'avait précédée dans un centre français aussi important et aussi appréciateur que Ste-Rose-du-Lac. Nous pouvons dire tout de suite que grâce à l'organisation, aux annonces, il y eut salle comble et que le Trio devant cet auditoire admirateur remporta un vrai succès. Que pourrions-nous donc dire qui n'a pas été dit des centaines et des centaines de fois, par des personnes plus compétentes et des plumes plus autorisées, avant nous. Nous nous joignons aux milliers d'auditeurs accourus de toutes les parties de l'Amérique française pour entendre le Trio Larrieu, pour l'admirer, le féliciter et l'encourager dans son oeuvre de patriotisme et de propagation de l'influence française, par son doux parler et ses chants harmonieux. Nous, de Ste-Rose, nous disons avec le **Figaro de Paris**: Larrieu est un musicien de valeur et un poète d'une charmante inspiration." Avec le **Journal de Pa-** trois mille et on attend que l'Alle- toujours en elles ces parfums rares et purs de saines tendresses et d'exquises émotions qui sont l'apanage des seules chansons de France." Avec le **Courrier des Etats-Unis**: "Les chansons de Larrieu sont comme les fables de Lafontaine: un panier de cerises: on en prend toujours les plus belles et on vide le panier sans s'en apercevoir." Avec tous les écrivains et musiciens de marque au Canada, nous disons à Monsieur Larrieu: "Vous êtes un semeur d'amour et de fierté de la race à laquelle vous appartenez, à laquelle nous appartenons: la race française." Merci de tout coeur! Nos bons souhaits vous accompagnent. Votre souvenir est impérissable ici. Au revoir! Au revoir!

Triduum des Enfants de Marie — Malgré cette époque des travaux champêtres, le triduum des demoiselles, prêché par le Révérend Père Viateur, franciscain, a amené deux fois par jour un nombre satisfaisant de retraitantes. Le bon Père fut très éloquent et d'un zèle sans bornes. Il avait l'ambition de faire beaucoup de *bien et il a réussi.* Nos *enfants de* Marie en furent très impressionnées de ce triduum et du prédicateur. On le voyait par leur attention, leur recueillement et leur piété. Le triduum se termina le dimanche au matin par *la communion générale.*

Tiers-Ordre — Monsieur le Curé a voulu profiter du passage du Révérend Père Viateur de l'ordre des Franciscains, pour réunir les quelques tertiaires isolées, qui se trouvaient dans la paroisse et pour semer parmi nos gens la dévotion envers Saint-François d'Assise. La conséquence, c'est qu'une trentaine de personnes reçurent le cordon de St-François, tandis que treize autres prenaient l'habit de tertiaire et devenaient fils de St-François et membres de son troisième ordre. Il y a aujourd'hui cinq profès et treize novices. Comme il ne faut que dix profès pour former une fraternité, nous espérons que l'an prochain, notre paroisse possèdera une fraternité parfaitement organisée.

Association du Chemin de la Croix — Lors de la dernière retraite prêchée avec tant de succès par les Pères Rédemptoristes, il y a deux ans, l'Association du Chemin de la Croix fut organisée. Près de 375 noms furent enregistrés. Ces personnes s'engageaient à faire le chemin de la croix une fois par semaine ou une fois par mois. Aussi le voyageur ici est édifié de voir tant de monde faire le chemin de la croix. Une si belle dévotion ne peut être trop encouragée. Pour la conserver et l'accroître encore ici, le R. Père Viateur fut d'un grand secours. Dimanche soir, à la place des vêpres, le Révérend Père nous montra les avantages spirituels de cette si pieuse pratique et invita toutes les personnes qui se seraient négligées depuis deux ans, de se reprendre dès aujourd'hui. Il y eut alors chemin de croix solennel, les méditations à chaque station étant prêchées par le bon Père. Après la cérémonie, plusieurs personnes vinrent s'inscrire dans la sainte association.

Les Soeurs de la Charité — Ce fut encore un plaisir de voir au milieu de nous, les bonnes Soeurs Grises. Elles ne viendront jamais trop souvent au milieu de nous, car leurs bonnes oeuvres sont connues. Le temps cependant ne fut pas favorable. Tout le monde est à l'ouvrage et l'argent des récoltes n'est pas encore touché. Malgré tout cela, elles se montrèrent très contentes du résultat de leur quête. Puis elles laissèrent au milieu de nous une candidate dans la personne de Melle Berthe Rhéaume, qui va se dévouer au succès du bazar des orphelins.

Un nouveau curé — M. Alexandre Deschambault, notre vicaire depuis quatorze mois, nous a quitté pour aller prendre charge de sa nouvelle paroisse à McReary. M. l'abbé a passé en faisant le bien et il ne laisse que des amis qui prient ardemment pour le succès de son ministère de responsabilités, dans son nouveau champ d'action.

Réception solennelle — Dimanche dernier c'était la solennité de la fête de Ste-Rose-de-Lima. Aux deux messes, il y eut sermon sur la sainte patronne. A la première messe, les Dames de Ste-Anne firent leur communion solennelle et les demoiselles qui devaient se consacrer à la Ste-Vierge le soir, vinrent communier. A part cela, répondant à l'invitation qui leur fut faite, un grand nombre de paroissiens voulurent aussi célébrer la fête nationale par une bonne communion.

Le soir encore, à la place des vêpres, il y eut une cérémonie très importante. Observant un cérémonial tout à fait spécial, vingt-cinq demoiselles s'approchèrent de la table sainte pour être reçues Enfants de Marie. Après les demandes, les candidates reçurent leurs costumes, qui venaient d'être bénits, et pendant que le choeur chantait les litanies, elles se rendirent à la sacristie revêtir leur uniforme, et revinrent en procession à l'entrée du sanctuaire. Là, deux par deux, elles furent couronnées, après quoi elles se sont rendues à l'autel de la Ste-Vierge, pour leur consécration solennelle. M. le curé donna le sermon. La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Elections — La cérémonie de la réception des Enfants de Marie ayant pris fin, elles se dirigèrent de nouveau vers la sacristie. Après avoir manifesté leur joie et leur bonheur de se dire dorénavant les filles de la Ste-Vierge, elles se donnèrent des officières par un vote au scrutin. En voici les résultats: Officières de premier ordre: supérieure, Stella Pelletier; 1ère assistante, Olivine Bourbonnière; 2ème assistante, Marie-Louise Langevin; secrétaire, Minette Langevin; trésorière, Berthe Rhéaume; conseillères, Eugénie Hamelin et Cécile Dupras. Officières du second ordre: zélatrice, Yvonne Allard. infirmière, Armande Loire; sacristine, Anna Richardson; *organiste*, Eugénie Hamelin et directrice du chant, Berthe Rhéaume. Voilà donc notre congrégation d'Enfants de Marie parfaitement bien lancée. Avec un tel conseil, la jeune confrérie suivra sa course et atteindra son but.

Départs — Ce n'est pas encore un départ pour les missions étrangères. Oh! non, pas encore. Mais c'est un joli départ quand même et c'est une voie qui s'ouvre. Voyez, la liste n'est pas encore longue. François Staes s'en retourne au collège St-Boniface terminer son cours classique. Après avoir décroché la bourse de $100.00 l'an dernier, ce qui était le plus haut prix et l'unique prix de sa classe, nous lui souhaitons de nous revenir au mois de mai, non seulement avec un gros B.A., après son nom, mais de remporter la médaille d'or du gouverneur. C'est le plus haut prix auquel un finissant de l'université puisse aspirer. Philippe Hamelin va faire son deuxième préparatoire. Sarto Guyot va commencer ses éléments latins. Laurent Gosselin et Antoine Tardif vont au petit Séminaire. *Gageons que ce sont* les deux premiers prêtres qui sortiront *de notre paroisse.* Rhoda Tucker et Winnifred Fitzmaurice, après avoir terminé leurs études ici, s'en vont au couvent de Brandon, d'où elles suivront les cours de *l'école normale.* Jeanne Jacob est allée à l'académie St-Joseph de Saint-Boniface, pour terminer son douzième grade et enfin le jeune Rex Tennant doit partir sous peu *pour* le collège des Frères Rédemptoristes, situé à Brockville, Ont. Neuf pour cette année! Que Ste-Rose protège ses enfants et leur obtienne *toutes les grâces spirituelles*, intellectuelles et corporelles dont ils auront besoin. Tous nous disons à tous et à toutes: bon succès, progrès rapide dans la vertu et la science et excellente santé!

En voyage — M. le Curé est parti lundi après-midi, pour aller à Le Pas, assister à la bénédiction de la cathédrale de Monseigneur Charlebois.

Un restaurateur de la santé

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. J. BOULANGER, F.A.M.A.
Médecin - Chirurgien des Hôpitaux de Paris et de New York
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme. Traitements par le Radium et Laboratoire de Rayons X.
Bureaux et Résidence: 10007 Ave. Jasper,
EDMONTON ALBERTA.

DR SAUCIER, des Hôpitaux de Chicago.
Specialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.
Bloc Helgerton, No. 115, 2e Avenue, Saskatoon.
N.B.—On vous procure les lunettes pour adultes et enfants

Dr. ALFRED MONTREUIL
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est Téléphone 2214.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen au Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité. Chirurgie et maladies de la femme. Heures de consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins Bureau et résidence 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT - BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hommond
Casier Postal 549. Téléphone 3318
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No, 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5356.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - SASK.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU
Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

DR. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA, Sask.

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1, BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone No. — 2805
PRINCE ALBERT - - SASK.

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - SASK.

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame A. C. March, B.A., McDonald Block.
Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - - MANITOBA.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

J. E. MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE OUEST.
PRINCE - ALBERT - SASK.
Tel. — 2225.

THE WALLACE Plumbing & Heating Co. Ltée
Plombiers experts en chauffage. Travaux galvanisés de toutes sortes. Réparations promptement faites.
Atelier: 47 Rue de la Rivière
PRINCE - ALBERT
Téléphone — 2291

Remèdes meilleurs et moins chers
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store,
Phamacien et Opticien
Chas. McDonald

DAVIDSON & BAKER
Avocats, etc.
LEASK - - - SASK.
Succursale:
PARKSIDE
Assurances — Emprunts
Transferts

Pourquoi se faire opérer?
Quand HEPATOLA enlève les *calculs biliaires* dans 24 heures sans douleur, et guérit l'*appendicite*, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.
Mrs. Geo. S. Almas,
Le seul manufacturier
230 4ème AVE. S., SASKATOON, Sask
Phone 4855

THE GREAT WEST LIFE INSURANCE CO.
ASSURANCE DE LA VIE
Représentants:
C. J. BROSTROM,
W. E. BENDER,
Bureau, Edifice McDonald, Ave. Centrale, Prince-Albert.
Correspondance française et anglaise, ainsi qu'en langues étrangères.

JOHN DAISLEY
Plombier, expert en chauffage
Réparations faites promptement. Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs. Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage. Adresse:
111, 14ème RUE OUEST.
Tél. 2201 Prince-Albert.

The Bon Ton Fur Works
Fourreurs d'expérience
Réparation de fourrures. Demandez nos prix.
361 rue Principale. Téléphone 154
Moose Jaw

Soudage à l'électricité et à l'acétylène
Nous soudons pièces de machineries usées ou brisées; têtes et blocs de cylindres de Ford soudés à froid; pignons pour tracteurs faits sur commande.
CAPITOL WELDING SHOP
1762, rue Osler. Tél. 3922
REGINA, SASK.

Manufacturier de portes, chassis, cadres, bois d'intérieur, finissage et réservoir à eau.
Toujours en mains un grand assortiment de vitres et de glaces.
302, 7e Ave. N.-O. Moose Jaw, Sask.
Téléphone 5179
"The Moose Jaw Sash and Door Manufacturing Co. Ltd."
W. H. ELLIS, Gérant

Réparation de mécanisme, ressorts neufs, aiguilles, disques "Apex." Demandez nos listes.
Toujours en mains accessoires de phonographes
213 rue Principale Moose Jaw, Sask.

ON DEMANDE
Peaux, Fourrures, Laine et Seneca, en petites ou grandes quantités.
K. KOFFMAN
123, Rue de la Rivière Ouest
Tél. 2962

A. G. HAMM
Bijoutier et Opticien
BLAINE LAKE, Sask.
Aussi bureau d'optométrie à Rosthern

Tél. 8223 Travail garanti
Tailleur Francais
Nous nettoyons, pressons, nettoyons à sec, faisons réparations et changements.
HABITS FAITS SUR MESURE
JOE. MYRAND
1801 rue Osler, Régina, Sask.

La capote de votre automobile demande autant d'attention que le reste de votre char.
Nous faisons une spécialité de réparer les capotes d'auto, ainsi que les coussins de quelque genre qu'ils soient.
Nous faisons n'importe quel travail concernant la réparation des coussins, tentes, etc.
Bentley Auto Top Co.
77, rue de La Rivière,
Prince-Albert

LA VIE DES MISSIONS

NOTRE-DAME DE LA DELIVRANCE

Cette année—août 1921—1922—, nous apparait comme la meilleure, comme celle durant laquelle nous avons fait le plus de bien aux païens qui nous entourent. Au mois de janvier dernier, je parlais de nos ...illes, de l'assistance au dimanche. La moyenne était satisfaisante. A part un seul homme qui ne ...ait jamais à la mission, et deux qui manquaient de temps à autre, tout le monde était assidu aux catéchismes du dimanche. Je disais de la manière dont ces gens écoutent était une vraie prédication pour les païens de passage. Aussitôt que j'eus envoyé ces lettres, deux Esquimaux du camp qui venaient que de temps en temps, comme par caprice ou curiosité, se montrèrent très assidus, et ne manquèrent plus un dimanche. Il est évident qu'un cours suivi et complet de la doctrine chrétienne a beaucoup plus de prise sur ces gens qu'un bout de catéchisme par ci par là, une ou deux fois l'an.

Aujourd'hui tout le monde est avec nous en bons rapports d'aisance et pour ainsi dire de confiance. Si nous ne nous pressons pas, néanmoins de baptiser, c'est que le petit noyau de nos fidèles est encore le petit troupeau de l'Evangile. Pour la persévérance des nouveaux convertis, on ne peut encore compter sur l'entrainement de l'exemple ...; si entrainement il y avait, il serait plutôt vers le paganisme. ...donc encore aujourd'hui, vivant tout à avoir de bonnes ...fides conversions, des chétiens convaincus qui ne retourneront pas à la sorcellerie, ni aux moeurs païennes, dès la première tentation. ...cela était, l'exemple serait fatal pour l'avenir. Nous sentons cependant que cette année a été la meilleure, au point de vue de l'apostolat, depuis la fondation de la mission.

D'abord, sur 7 hommes mariés qui ont suivi plusieurs mois nos catéchismes, 5 appartiennent à la ... de ceux qui avaient mérité ...ici le nom de moqueurs. L'é...est donné parmis ces gens, ils ...endront moins à l'écart, dès que l'hostilité cesse, les bons rapports s'établissent, la parole de Dieu entendue avec de bonnes dispositions profite toujours. Deux ...s familles arrivés cet hiver, ont emboité le pas sans broncher. ...rieurement, ces gens ne sont ...des plus attirants, mais le missionnaire, comme le bon Dieu, ne regarde que la foi et le côté surnaturel dans les âmes.

...tuellement, nous avons une ...de assistance. La maison-chapelle ne suffit pas à contenir tout le monde; les Esquimaux sont nombreux actuellement, et bien peu s'abstiennent de venir; ce n'est plus l'indifférence, l'hostilité des premières années.

L'heure des consolations approche

...e autre grande raison de nous ...ir, c'est de voir le bien qui résulte aujourd'hui des semences jetées dans ces âmes, aux débuts de la mission. La parole de Dieu n'est pas comme la parole humaine qui s'oublie si rapidement; Elle porte en elle-même son efficacité. Si l'effet est rarement immédiat, à cause des passions qui engagent le combat, la parole divine pénètre cependant, elle reste, elle travaille le coeur. Plus d'un païen qui l'a entendue, y pense et y réfléchit à son heure, il compare sa vie à celle de nos chétiens, s'approche d'eux, demande des explications. Le vieux Joseph, premier converti du Sacré-Coeur en 1917, vient de nous arriver de 300 milles an Nord, après deux ans d'absence. Il donne les noms de ceux qui désirent sérieusement se faire instruire, il s'est fait le catéchiste des hommes, et sa femme remplit le même office auprès des femmes; a tous il recommande de venir passer une année à Chesterfield, pour se faire instruire, recevoir le Baptême, et s'approcher des sacrements. Plusieurs doivent bientôt nous arriver dans ce but.

L'exemple le plus frappant est celui d'un païen que nous n'avons jamais rencontré, qui demeure à plus de 400 milles au Nord, qui se propose de faire le voyage, et passer un an avec nous, pour devenir chrétien. Joseph lui a donné un chapelet, un crucifix, son livre de prières qu'il a eu soin d'abord de transcrire, pour son propre usage de peur d'oublier ou de changer les prières. Plusieurs de ces païens m'écrivent des lettres bien simples, mais qui en disent long dans leur simplicité. Voici venir le temps, ce semble, ou le missionnaire pourra voyager parmi les Esquimaux, non plus comme un étranger dont on se défie plus ou moins, mais comme un ami que l'on désire, que l'on demande. L'heure des consolations approche.

Victimes de la sorcellerie

Merci à Dieu de cette faveur; nous l'apprécions d'autant plus que nous sommes à même de constater tout l'odieux du joug de Satan sur ces pauvres païens. Chaque année ce sont des meurtres qui réduisent la population de façon alarmante, des suicides aussi chez les malades qui ont essayé de la sorcellerie pour guérir. Cet hiver, il y a encore trois nouveaux meurtres et deux suicides de malades. Une femme demeurant à une journée d'ici tombe malade, essaie de la sorcellerie, et ne guérissant pas assez vite à son gré, s'étrangle deux jours après. Un vieux barbu, grand sorcier de sa nation, le plus âgé des environs, trainait de vieillesse et de langueur. Il essaya une première fois de se pendre; quelqu'un coupa la corde à temps, le bonhomme revint à la vie, mais son état ne changeant guère, il eut recours à ses incantations, puis il parla de faire venir quelque chrétien ou catéchumène pour essayer de la prière, puis finalement demanda le fusil ou la corde. Comme les siens ne voulaient pas le laisser faire, il menaça de les tuer. Alors, personne ne s'opposa plus à lui, une corde fixée au-dessus de sa tête, à un poteau de la tente, fit tous les frais. Le vieux se passe le cou dans le noeud coulant, appuya de tout son poids; l'étouffement survint vite, et le noeud ne desserrant pas, ce fut l'affaire de quelques instants.

Ici même à la mission, le pauvre malade que j'avais baptisé, le jour de notre arrivée, l'an dernier, à l'article de la mort, et qui se remettait lentement, se laissa surprendre par un sorcier qui essaya sur lui son art diabolique. L'état du malade empira aussitôt, il baissait rapidement, mais ce qui était le plus triste, c'est qu'il était obsédé de l'idée du suicide. Le mal pouvait y être pour quelque chose, sans doute, mais cette idée le hantait malgré lui. Entre ses crises, il se confessait de bon coeur, détestait cet état qu'il ne pouvait secouer. Lorsque j'allais le voir, qu'il reprenait connaissance, entendait, comprenait ce que je lui disais, il lui fallait un certain temps pour reprendre son calme et revenir à des meilleurs sentiments. La colère s'emparait même de lui contre nous qui voulions son bien. Et ce fût ainsi une lutte continuelle jusqu'au dernier jour, entre les sentiments chrétiens, et la vieille éducation païenne. Ah! ce n'est pas là le joug suave et léger du Sauveur mais bien le joug odieux de Satan, menteur et homicide dès le commencement. C'est lui qui dit à ces païens que le suicide les conduirait au lieu du bonheur, c'est devenu un dogme de leurs croyances, l'habitude de voir cette pratique, depuis le jeune âge, en fait quelque chose de naturel.

Cela nous fait comprendre la lutte qui doit s'engager dans le coeur de certains païens que la grâce sollicite. Notre Seigneur se tient et frappe à la porte de ces coeurs. Comment chasseront-ils le démon pour dire à leur divin Sauveur: Entrez. Ils ne savent pas prier: nous qui sommes plus fortunés, prions pour eux, la prière est le grand, le seul moyen de les aider, de les convertir, de les sauver. Voici, en terminant la lettre d'une jeune femme païenne, qui jusqu'ici de concert avec son mari, se riait du mariage chrétien: "C'est la petite chaussette qui t'écrit: je voudrais bien te voir, bonjour à vous tous. Mon mari et moi, nous croyons tout maintenant. Nous ne connaissons que quelques prières, et je voudrais bien avoir un livre de prières complet, et vivre par la prière. Je voudrais te voir. C'est la chaussette qui t'écrit cela. Au revoir."

Son mari apporte la lettre, me dit comment il en est venu à croire, il ne sait pas lire, mais dit-il, je puis écouter, et apprendre, il faut que j'apprenne je me suis trop trompé autrefois, je veux apprendre à prier.

Plaise à Dieu maintenant que ces gens ne se fasse pas une fausse idée de la religion, ou du moins que lorsqu'ils se feront instruire, ils comprennent et acceptent les divins enseignements du Sauveur.

Le danger pour plusieurs sera de croire qu'il suffit de connaitre des formules de prières, sans s'occuper des dispositions du coeur. C'est le côté faible chez les anciens païens, celui sur lequel je reviens le plus souvent. Mais nul doute que le Dieu qui leur inspire ces bons désirs, les éclairera aussi, et les attirera à Lui.

Ainsi reconnaissance et confiance, voilà les deux mots qui résument cette année, avec les bonnes prières des âmes apôtres qui s'intéressent à nous, la semence jetée dans ces coeurs, par le missionnaire va germer, Dieu donnera l'accroissement.

Les trois missionnaires de Chesterfield unissent chaque jour, leurs prières à vos intentions. Dans leur petite chapelle, ils parlent de vous au Sacré-Coeur de Jésus-Hostie, à la Bonne Mère. La Vénérable petite Thérèse de l'Enfant Jésus se mêle aussi de nos affaires, votre charité ne sera donc pas perdue, mais aura surement sa récompense.

A. TURQUETIL, O.M.I.
Chesterfield

---:o:---

Le catholicisme dans l'empire britannique

Le "Catholic Directory" publie des renseignements qui donnent aux lecteurs une juste idée de l'état de l'Eglise catholique en Angleterre.

L'archidiocèse le plus important, Westminster, est dirigé par le cardinal Bourne, assisté de deux évêques auxiliaires. Il compte 260,000 âmes. Dans les écoles primaires et secondaires, il y a près de 40,000 enfants, tant garçons que filles. Sur les 487 prêtres, il y a 190 religieux. Cet archidiocèse possède beaucoup d'oeuvres de toutes sortes; religieuses, littéraires, morales, sociales, destinées à unir tous les fidèles.

Le diocèse d'Angleterre, qui compte le plus grand nombre de catholiques est celui de Liverpool, qui a pour titulaire Mgr Whiteside. Le diocèse compte 322 prêtres séculiers, 182 religieux et près de 400,000 fidèles. Fait remarquable, on y a enregistré dans l'année 1919, 1,502 conversions.

Le pays de Galles, en entier, ne forme qu'un évêché, bien modeste car, dans ce centre de mines, les catholiques sont très clairsemés. Leur nombre ne s'élève pas à 10,000. Pour les desservir, ils ont a leur disposition 91 prêtres, la plupart religieux.

L'Ecosse a deux archevêchés: l'un à Edimbourg, l'autre à Glasgow. Ce n'est que sous le pontificat de Léon XIII, en 1879, que la hiérarchie catholique a été rétablie dans ce pays. Elle s'y est maintenue, développée, et compte aujourd'hui deux archevêques, quatre évêques et six cents prêtres.

Il y a actuellement, en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, 5,570,145 catholiques. Si l'on additionne les chiffres pour tout l'empire, on arrive au nombre approximatif de 13,832,000, se subdivisant ainsi 5,923,750 pour l'Europe: 2,316,000 pour l'Asie, environ 600,000 pour l'Afrique: 3,762,500 pour l'Amérique, y compris le Canada, et 1,229,750 pour les colonies océaniennes. L'empire renferme plus de 400,000,000 habitants.

---:o:---

Faisons la guerre au mauvais ton

La politesse implique une culture intellectuelle et morale; elle est le signe visible de l'estime dans laquelle on tient les hommes et du respect que l'on a de soi-même. Elle est inspirée par la sagesse sociale: par le fait qu'ils vivent en société, les hommes sont tenus à des égards les uns vis-à-vis des autres; une société humaine ne doit pas être livrée aux plus brutaux, aux plus grossiers, et il importe que les meilleurs de ceux qui la composent donnent l'exemple d'une modération et d'une retenue sans lesquelles elle ne pourrait durer que par le concours incessant du gendarme. C'est une grave erreur de s'imaginer que la politesse exclut la sincérité; elle conseille seulement cette sincérité avec le respect d'autrui. Et même elle est l'ennemie de l'emphase et de la déclamation.

D'où vient sa diminution actuelle? Sans aucun doute, de notre manie égalitaire, qui ne tolère plus aucune supériorité et qui a tué ou est en voie de tuer le sentiment du respect. On croit supprimer les différences qui existent entre les hommes en en supprimant l'expression. Traiter de gré à gré et même avec sans-gêne un homme de mérite, c'est lui ôter son mérite ou s'en accorder un semblable. C'est puéril, mais bien humain.

Rendons hommage à la politesse française en péril, et faisons la guerre au mauvais ton.

Henry Bordeaux,
de l'Académie française.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ROSETOWN, Sask.

Fête religieuse — Rosetown était témoin dimanche dernier d'une grande *manifestation religieuse telle qu'elle* n'en avait jamais eu de semblable encore. Ailleurs dans nos grandes paroisses de langue française où les traditions sont respectées et toute organisation facile, la chose aurait exigé peu d'efforts avec peut-être un aussi beau résultat. Mais ici, quand tous sont occupés et qu'on ne doit compter que sur quelques-uns pour un maximum de travail, le succès est plus sensible.

C'était la 1ère communion solennelle et les enfants étaient nombreux à s'approcher de la Ste-Table. Il était beau de voir leur piété touchante et avec quelle grâce les petites filles sous leurs voiles blancs exécutant l'ensemble de leurs exercices sous l'habile direction bien connue de Mme Lemay. Il fallait entendre leurs cantiques si pieux et impressionnants qui rappelaient les anciens beaux jours, aux plus âgés de la paroisse natale. Vraiment, disaient-ils, on se croirait dans notre bonne province de Québec. Et c'était à Rosetown en l'an de grâce 1922.

En entendant tous ces enfants renouveler avec tant de force et de conviction leurs promesses de baptême, on se sentait heureux de voir dans cette génération présente (le blé qui lève) l'espérance du lendemain. Dans l'église manifiquement décorée par les soins du presbytère, on remarquait une floraison plus qu'abondante de plantes et de verdure. Y ont pris part spécialement les familles Mourre et Wilvers, de Sovereign, pour qui la longue distance ajoute plus de mérites encore.

M. le Curé a été heureux de constater le zèle de certaines familles à envoyer leurs enfants au catéchisme et à la retraite malgré les distances et les travaux. On doit citer à titre de bon exemple certaine voiture de Sovereign dont chaque coin, malgré les nombreux enfants, était abondamment pourvu de provisions à l'adresse de notre bon pasteur.

Visites — Passaient en météore, laissant une trace lumineuse, le Dr. et Mme Leblanc, de Rosthern, ainsi que M. et Mme Fournier, de St-Brieux. Le Dr. Leblanc est un homme qui se souvient; d'autres aussi ont le plaisir de dire qu'ils ne l'oublient pas.

Egalement au presbytère, . Ed. Lemay, pour quelques jours. Mme Bourassa, de Kindersley; sa fille, Mme Brosseau, est maintenant en bonne voie de guérison.

Surprise et conférence — Malgré la fatigue du jour et de la semaine, M. le curé Bonny convoquait la paroisse après la messe de 1ère communion et chacun se demandait quel pouvait en être le motif. Ce fut une superbe conférence sur la nécessité de l'enseignement religieux et de la survivance de notre langue maternelle.

Il est impossible de répéter tout au long les paroles vibrantes et convaincantes de notre orateur, qui ont profondément impressionné l'auditoire.

M. le Curé ayant bien voulu nous rappeler quelques idées exprimées dans son discours, nous a montré par l'histoire, passée et présente, "qu'il est impossible de construire et de maintenir une société, une nation ou une paroisse sur une base de haine et même de neutralité en matière de religion. L'indifférence est le vers rongeur qui désagrège les peuples; la société s'anémie et se meurt dans la proportion où ses principes religieux lui sont enlevés.

Malgré leur splendeur, les civilisations antiques ont disparu, parce qu'elles portaient en elles le germe qui donne la mort; elles n'étaient pas gardées par l'idée religieuse.

Nous, Canadiens français de ce district, nous sommes un oasis dans le désert. Nous laisserons-nous envahir par le sable mouvant de l'assimilation qui nous enveloppe? Nous ne sommes pas des parias ni des malfaiteurs qui se cachent. Nous avons le droit de porter le front haut, et sans violence d'opposer à l'indifférence envahissante ou à l'hypocrisie qui nous offre des compromis, la conviction de notre Crédo et la force de nos droits sacrés.

Rien ne sera désespéré tant que nous aurons des mères canadiennes apprenant à leurs petits enfants à balbutier dans notre langue le nom de notre Dieu et les grands souvenirs de notre histoire.

Notre foi et notre langue sont inséparables. Une nation qui renonce à sa langue se suicide parce que le verbe qu'elle parle lui a fait son âme en lui fixant pour toujours dans l'esprit, la grandeur divine de son Eglise, le souvenir de ses martyrs qui sont morts pour elle et l'épopée brillante de ses ancêtres qui, dans les triomphes et les défaites, les combats ou la paix, n'ont **jamais été vaincus**. Nous pouvons dire, comme Jeanne d'Arc portant fièrement son étendard dans la cathédrale de Reims: "Notre foi et notre langue ont été à la peine, elles méritent d'être à l'honneur."

Partout, en feuilletant les pages de l'histoire, ou en considérant les faits indéniables de notre époque, nous trouvons un homme. Dans les déserts brûlants, dans les forêts vierges jusqu'alors inviolées ou dans les steppes glacées du Nord, cet homme offre sa vie généreusement pour la vraie civilisation qui est celle de l'Evangile, et cet homme est prêtre et il parle français. En lui, le représentant de notre religion et de notre race, vivent notre foi et notre langue.

En 1848, en pleine révolution française, Lamartine faisant face aux émeutiers leur disait: "Votre drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ de Mars dans la boue et le sang; le drapeau tricolore incarnant notre nation a fait le tour du monde; nous pouvons déclarer hautement que notre religion prêchée dans notre langue a fait le tour du monde et des siècles. Elles ne peuvent mourir, car Dieu ne meurt pas."

Conclusion — **L'éloquence de notre vénéré Curé, alliée à un esprit qui n'est pas toujours sans malice a laissé en tous une empreinte qui n'est pas** prête à s'effacer et une consolation dont nous avions besoin.

Trop parler nuit, aussi il est inutile de dévoiler des projets bientôt réalisés, il le faut espérer. L'avenir s'éclaire enfin et grâce à Dieu nous avons des raisons de croire et d'attendre, *pour le plus grand bien de notre* région.

Améliorations — Notre école publique de la ville a des prétentions de devenir un palais scolaire en s'agrandissant d'une aile en plus des annexes. Il est à croire que l'instruction en profitera pour voler plus haut. Il n'en est pas moins vrai que tout un district où les catholiques sont en grand nombre et les enfants aussi, s'est vu refuser le droit d'y paraître, malgré le *passé et le manque d'école. Cela s'appelle* l'instruction obligatoire à la portée de tous. Quand donc aurons-nous une institution devenue nécessaire, où nos enfants apprendront à être des catholiques éclairés et courageux en même temps que citoyens honnêtes et intègres? L'avenir appartient à Dieu et Dieu sera pour nous le plus tôt possible.

— La nouvelle résidence de M. Jos. French est achevée; par l'élégance extérieure elle ne le cède en rien aux autres et le confort intérieur prouve le bon goût du propriétaire.

:o:

SAINT-DENIS, Sask.

— Notre récolte de blé est moyenne cette année, et la sécheresse nous a causé un tort considérable. Les battages sont commencés depuis 3 à 4 jours, et c'est l'époque la plus dure pour nos gens; les machines à battre abondent cette année, et la main d'oeuvre étant rare à trouver, il faut que nos gens s'aident les uns les autres pour achever les battages avant la mauvaise saison.

Dame fortune n'a pas l'air de vouloir nous sourire cette année encore, le prix du blé est peu élevé et le prix des machines et outillages de ferme se maintient toujours trop élevé pour que les fermiers puissent facilement payer beaucoup de leur dettes cette année encore.

— Nous avons eu dernièrement la visite du bon curé de Saint-Casimir, venu de l'Est pour passer quelques *jours chez son neveu,* J. Rouillard. Malgré son grand âge il n'a pas été *fatigué par ce long voyage*, et se propose de revenir encore dans l'Ouest si Dieu lui prête vie.

— Melle Gosselin a remplacé Melle Audette comme institutrice à l'école Phaneuf.

— Une cinquantaine de jeunes gens venus de l'Est sont employés aux *travaux des battages, et la plupart* trouvent que malgré nos misères, les habitants *de l'Ouest sont plus fortunés et* ont plus d'avenir que leurs frères de l'Est.

:o:

VERWOOD, Sask.

Bazar — L'organisation de notre bazar d'octobre marche rondement sous l'habile présidence de M. F.-X. Bellefleur. Nos amis de Willow Bunch, Joeville, Little Wood, Quantock, Hart, Doveroyd, Readlyn, de Bengough et d'Horizon nous prêtent leurs concours; c'est-à-dire que le succès en est assuré. C'est un bazar nouveau genre... qui ne s'est jamais vu dans la région. Les multiples attractions et le grand nombre d'articles à gagner encouragent nos nombreux amis à venir nous rendre une visite.

Visiteurs — MM. Raymond Denis de Vonda, Balthazar, de Willow Bunch, Viala, de St-Victor, McGouville, de St-Paul, Minn., Robillard, de Willow Bunch et F. Rainville étaient en visite au presbytère cette semaine.

— Mme Ernest Lamontagne, de Joeville, a passé la semaine à Verwood.

Au couvent — Sept de nos enfants du *village sont partis pour le couvent*, ce sont: Eva Mailloux, Josephine Macetti, Jean Macetti, W. Bracey, Maurice Bracey, Victor et Harold Sanders. *Les parents de ces enfants méritent* des félicitations.

Félicitations — Mme P. Mailloux a été choisie secrétaire du comité du bazar pour remplacer Mme Emile Séguin. C'est une heureuse nomination et nous adressons nos félicitations à la nouvelle secrétaire.

Nouvelles familles — Nous aurons quatre nouvelles familles catholiques au village ces jours-ci. Qu'elles soient les bienvenues! Nos bons jaunes ont la frousse! Ils détalent!

Ceux qui visitent notre village et se donnent la peine de constater les affaires qui s'y font sont heureux de venir s'installer parmi nous et d'y faire de bonnes affaires. Est-ce que nos catholiques ne sont pas en droit d'occuper de bonnes places aussi bien que les protestants?

Pierre tombale — M. L. Macetti, de Verwood, est à poser la pierre tombale — qu'il a faite lui-même — sur la fosse de son fils. Il a aussi le contrat pour quatre autres pierres tombales pour le cimetière de Lourdes. Les personnes qui veulent poser un monument sur la tombe de leurs défunts feraient bien de voir M. Macetti. A des prix excessivement bas M. Macetti nous fait un travail magnifique. Qu'on se le dise!

Maitre-Autel — Un magnifique maître-autel sera installé dans l'église paroissiale pour Noël. Nous donnerons *plus tard les noms des généreux donateurs*. Cet autel est donné en actions de grâces pour faveurs obtenues par l'intercession de la Vierge de Lourdes.

:o:

BEAUMONT, Alta.

— M. Lachance, de la Banque d'Hochelaga de Prince-Albert, passe ses vacances au milieu de nous. M. Lachance a été gérant pendant deux années ici à Beaumont.

— Née, à M. et Mme Hétu, de la Banque d'Hochelaga, une petite fille baptisée Marcelle-Lucienne. Parrain et marraine, M. Lucien Riberdy, gérant, et Melle Marcelle Sénécal, d'Edmonton.

— Grande déception. Après bien des démarches qui étaient sur le point d'aboutir pour le plus grand bien de la paroisse, nous apprenons l'impossibilité des Petites Franciscaines de Marie à fonder un couvent ici. Espérons que nous serons plus favorisés l'année prochaine. En attendant les commissaires ont retenu les services de Melle Thibodeau pour enseigner à l'école du village.

— Sont partis pour le couvent des Soeurs Grises de St-Albert, Melles Marguerite et Gertrude Bernard et leurs trois petits frères. Pour le collège des Jésuites à Edmonton, M. l'abbé Burrel, MM. Raoul Blanchard, Paul Taillefer, Albert Dansereau, Arthur Vaugeois, Eugène Villeneuve, Jean Hétu. Pour le couvent de Morinville, Raoul Royer, Francis Rivard, Rémi Rivard, Florida Vaugeois. Pour le couvent du Lac-la-Biche, Carméline et Marie-Blanche Sérubé et Marie Magnan. C'est donc un contingent d'une vingtaine d'enfants qui partent pour les différents collèges et couvents. La liste s'allongera, car nous n'avons pas pu avoir tous les noms.

— MM. Adonias et Roy Paiement, élèves de versification et de rhétorique, du collège des Jésuites d'Edmonton, ont passé le dimanche chez M. Blanchard.

— En visite chez leurs amis et connaissances, M. et Mme Desnoyers et leur fille Rolande. Ils ont visité leur nièce, Mme Wilfrid St-Jean.

:o:

MORINVILLE, Alta.

— M. le docteur Fergusson est parti la semaine dernière pour l'Est, appelé près de sa mère dangereusement *malade*.

Pendant son absence, le Dr. J. H. Riopel, de Legal, le remplace.

—M. l'avocat J. A. Bélanger et M. A. Desrosiers sont aussi partis pour un voyage dans la province de Québec.

— M. A. Coupal est parti pour Sawridge. Il sera absent quelques temps.

Visiteurs — M. l'abbé Boucher, colonisateur, en visite au presbytère.

— M. Latour, de la Banque d'Hamilton, Meota, Sask., chez son frère, J. W. Latour, de la Banque d'Hochelaga.

— Mme A. Favreau, de Kenora, Ont., accompagnée de ses trois fils Roméo, Achille et Laurent, chez M. F. X. Gauthier, son père.

— De passage au presbytère, le R. Père d'Orsonnens, recteur du Collège des Jésuites, Edmonton, accompagné des Pères Blain et Hamel.

— Mardi de cette semaine, visite annuelle des Frères Scholastiques d'Edmonton. M. l'abbé Demers était reçu chez M. U. l'Abbé, tandis que les Soeurs du Couvent servaient une collation à tous les autres.

M. l'abbé A. Foucher, qui a passé ses vacances au presbytère est reparti avec eux pour le Scholasticat.

— M. le curé s'est absenté vers le milieu de la semaine, pour allez à Camrose, assister aux fêtes données à l'occasion des noces d'or socerdotales du R. Père Belhiver.

— On est à réparer les trottoirs. Ce n'est pas manque de besoin, car en certains endroits, c'était un véritable casse-cou.

— Mme E. Sylvain et son joli garçonnet, Emery, sont repartis pour les Etats-Unis, après une promenade de trois mois à Morinville. Elle est la soeur de Mmes F. Morin et H. Gibeault et de M. F. Beaudry.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

— Plusieurs hommes de l'Est sont descendus à Montmartre pour les battages et il en manque encore quelques-uns.

— Glorious Beaudin, le jeune fils de Mme J. Beaudin est allé faire une visite à ses soeurs de Régina, Mmes Williams et Buckingham; il a profité des vacances du jour du Travail.

— Tout le monde profite des beaux dimanches pour se promener avant les battages.

— Dimanche dernier, le 3, nous avons eu le plaisir d'entendre un très bon sermon fait par M. l'abbé Turgeon, qui nous a paru tout-à-fait rétabli.

BIG RIVER, Sask.

— *Dimanche dernier, Big River* a été honoré de distingués visiteurs. *Nous avions le plaisir de saluer l'Hon.* juge Turgeon. M. Hensen, M. l'avocat Lussier et d'autres; ces messieurs, accompagnés de leurs dames et de leurs familles ont fait le trajet en automobile de Prince-Albert. Ils ne tarrissaient pas d'éloges sur notre village comme place de villégiature. Nos forêts et nos lacs les ont ravis. Il en est ainsi de tous ceux qui nous honorent de leur visite.

— M. l'abbé Louison, curé de Shell River, a passé au milieu de nous, ainsi que M. Edouard Savard, également de Shell River.

—M. Turple, ardent jardinier, va faire une récolte monstre de tomates, depuis deux semaines qu'il en mange de très mûres.

— M. J. Thibeault, de l'Ile à la Crosse, est venu visiter son fils, M. Magloire Thibeault, de Big River.

— M. le Président Murray, de l'Université de Saskatchewan nous quitte cette semaine pour son poste à Saskatoon. Tout le monde sait qu'il a son *chalet d'été sur les bords charmants* du lac Ladder, notre fameuse plage.

:o:

Au catéchisme

Monsieur le curé interroge le petit Jean:

— Pourquoi dites-vous que l'Eglise est une?

Jean, la voix mouillée de larmes, répond: "Je n'ai jamais dit cela monsieur le curé".

EN FAMILLE

CHEZ NOUS

Ici c'est le berceau, là c'est la cheminée,
Et le visage cher auprès, qui nous sourit,
C'est la chaise d'aïeul, hélas! abandonnée,
C'est le livre, la lampe et le feu qui nourrit.
C'est une porte lourde, un perron dans la mousse,
Un toit où sont des nids et des branchages roux;
O frère, souviens-toi comme l'enfance est douce
Chez nous!

Aimons notre village, aimons notre chaumière,
Le vieux puits qui s'égoutte au tournant du chemin,
Le jardin, le fournil, l'enclos plein de lumière
Où nous avons dansé des rondes par la main...
Plus tard, quand notre coeur s'ouvre aux saintes chimères,
Quand il est temps d'aimer et de croire à genoux,
Laissons grandir nos fils à côté de nos mères,
Chez nous!

Et quand les fleurs des blés s'ouvriront dans la plaine,
Quand nos deux bras meurtris seront las de semer,
Quand l'heure nous dira: "Ton existence est pleine!
Cesse de tant souffrir, cesse de tant aimer!"
Frère, quand il faudra que notre tige tombe
Parmi tous les épis moissonnés avant nous,
Nous nous endormirons en paix, dans notre tombe,
Chez nous!

Blanche Lamontagne.

EVANGILE

Le quinzième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, VII

EN ce temps-là, Jésus allait dans une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre: c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit: Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler; et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète a paru au milieu de nous.

Les poules enchantées

Qui n'a pas vu la mère Tricoux dans la cuisine de l'hôpital Saint-Jacques n'a rien vu! Le bonnet sur l'oreille, la face enluminée, le regard attentif, elle avait une façon de surveiller marmites et casseroles qui vous en imposait! Dédaigneuse des plats faits à la hâte et des sauces aux "boules de roux" et autres ingrédients suspects, elle élaborait des "coulis" si savoureux et des potages si onctueux, que tous les malades devenaient gourmands après deux journées de séjour. Par exemple, il ne fallait pas la troubler dans l'exercice de ses fonctions et venir fourrager dans sa cuisine sous un prétexte quelconque! Brandissant la cuillère à pot, comme un général son épée, elle avait vite fait de jeter honteusement l'importun à la porte!

Prise en dehors de ses attributions culinaires, c'était bien la meilleure des femmes qui se puisse voir, bonne, charitable et complaisante comme une mère pour "ses malades," avec qui elle aimait à causer dans le grand jardin où elle allait cueillir ses légumes.

Après sa cuisine et ses malades, ce que la mère Tricoux chérissait le mieux, c'était *ses poules*. Chaque matin en se levant, elle allait leur porter une bonne pâtée bien épaisse, et tous les soirs leur jetait à foison du beau maïs bien roux, acheté sur ses économies. Mais, hélas! — ceci entre nous — ces pauvres bêtes ne valaient pas la peine qu'elles coûtaient! C'était *cinq vieilles poules, maigres et laides*, à la crête décolorée et retombante, portant au bout d'un long col décharné et déplumé une tête stupide au bec écorné.

Et pourtant, tout le monde les respectait, et quand un malade les rencontrait dans le jardin, où elles creusaient inlassablement des trous pour se coucher en plein soleil, il ne manquait pas de leur décerner à voix haute — quitte à les injurier tout bas — les compliments les plus flatteurs sur leur beauté et leur amabilité, car c'était *le meilleur moyen de se mettre* bien en cour auprès de la mère Tricoux.

Mais cette dernière avait un chagrin au coeur! — Qui n'a pas le sien en cette misérable vie? — Ses poules ne pondaient pas!...

Après avoir dépensé un argent fou en "poudres à faire pondre," préconisées à la quatrième page des journaux, et avoir demandé des conseils à tous les malades agriculteurs qui avaient défilé à l'hôpital, elle n'en était pas plus avancée! Les intéressés refusaient opiniâtrement de remplir leur devoir de pondeuses! Et pourtant des nids douillets et engageants étaient étagés dans le poulailler où s'ébattaient coqs et canards joyeux, et chaque jour, désolée, la mère Tricoux, leur distribuant leur provende, leur parlait comme à des personnes très chères et un peu têtues que l'on espère vaincre par la persuasion. Peines perdues! Rien n'y faisait, et les nids demeuraient désespérément vides!

Or, par un beau dimanche — dimanche dernier, justement — Capiroul, le petit Toulousain en traitement pour sa jambe cassée, se demandait avec anxiété ce qu'il allait pouvoir faire pour "rigoler un brin."

Tous les "valides" étaient sortis pour une heure ou deux, les autres recevaient quelques visites; mais Capiroul, étranger au pays, s'ennuyait royalement! Après avoir lu un ou deux "illustrés," chanté de sa voix chaude et traînante de ténor toulousain une romance sentimentale et patriotique, et joué une "manille aux enchères" avec quelques camarades, le petit blessé eut l'idée d'aller faire un tour au jardin. Vite, vite, il saisit ses béquilles, et ayant pris un peu d'élan par sauts saccadés, il dégringola l'escalier et arriva sur la porte. Personne sous le préau pour causer une minute! Comme cette journée est donc longue, et comme le tour du jardin est vite fait!... Capiroul allait rentrer, tout maussade, quand, soudain, une voix se fait entendre:

— Allons! mes braves petites! dit la voix, qu'attendez-vous donc!... Vous êtes des ingrates!... Après tout ce que j'ai fait pour vous, vous pourriez bien faire cela pour moi!...

— Tiens! tiens! c'est la mère Tricoux qui parle à ses poules!... Ca c'est amusant!...

Et Capiroul s'immobilisa, l'oreille aux aguets.

— Pourtant, je ne vous ménage pas le grain!... Savez-vous ce que j'ai dépensé pour vous, depuis un ans?... Trois sacs de maïs, mes "pauvrottes," du maïs à soixante francs le sac, s'il vous plaît!... Aussi, je vous abandonne! Allez, vous n'êtes que des feignantes" et je ne vous aime plus!

Discrètement, Capiroul s'est retiré. Quatre à quatre, il a regagné la salle, et annoncé d'une voix claironnante:

— Qui veut m'aider à faire une bonne farce?

Dix mains se lèvent à la fois.

— Tiens, voici de l'argent. Cours chez l'épicier et rapporte-moi cinq oeufs frais. Je t'expliquerai ensuite!

Un quart d'heure après, guetté par ses camarades aux fenêtres, Capiroul se glisse dans le poulailler, dépose les cinq oeufs dans les nids, se dissimule dans la serre voisine, et, avec conviction, il commence d'une voix enrouée:

— Cott, cott, cottoc!

Affolé par ce cri, tout le poulailler s'émeut: gagnées par l'exemple, les cinq poules chantent à qui mieux mieux; les coqs poussent des "cocoricos" retentissants, les canards cancannent et les malades, installés aux fenêtres, pouffent de rire en disant:

— *Ce Capiroul. Quel farceur, tout de même!*

Invisible et imperturbable, Capiroul *continue à imiter*, à s'y méprendre la poule qui pond; quand, soudain, il se tait.

La porte de la cuisine s'est ouverte. Pâle, les yeux brillants, armée d'une casserole où mijotait il y a un instant un "roux" selon les règles, la mère Tricoux paraît sur le seuil. Inquiète, elle écoute, puis, prenant sa course, elle fonce sur le poulailler, court aux nids, découvre les oeufs et, atteignant une des vieilles poules effarées, elle la serre sur son coeur, en disant:

—Je le savais bien, que vous pondriez un jour, mes chéries! Je le savais bien!

Et comme les grandes joies sont muettes, la mère Tricoux se tait, mais des larmes d'émotion coulent le long de ses joues ridées!

Dans son coin, Capiroul est tout étonné de se sentir attendri par cette explosion de bonheur. Un peu honteux, il sort de sa cachette et tousse pour déceler sa présence.

A sa vue, triomphante, la mère Tricoux brandit un oeuf.

Voyez-vous?... Elles pondent tout comme les autres, mes poules!

— Oui! oui!... murmure le blessé. Mais, ne trouvez-vous pas cela un peu étonnant?

— Etonnant?... Que non pas, Monsieur Capiroul!... Elles sont reconnaissantes de mes soins, pardi, ces "bestiottes"!

— Peut-être, Madame Tricoux, sont-elles de la race de mon pays?

— Quelle est donc cette race extraordinaire, je vous prie? demande-t-elle, inquiète.

— Chez moi, à Toulouse, il y a des poules qui ne pondent que pendant la Semaine Sainte, afin de préparer l'omelette pascale!

Capiroul a dit cela en souriant un peu, et la mère Tricoux le regarde longuement, d'un air perplexe. C'est une chose si extraordinaire!... Mais l'idée d'un subterfuge ne lui vient même pas à l'esprit!

— Si c'est comme vous dites, Monsieur Capiroul, ce n'est pas une omelette que vous mangerez avec vos camarades, dimanche prochain, mais de belles et bonnes crêpes, fines comme de la dentelle!

Et la mère Tricoux retourne à ses fourneaux, et Capiroul regagne, tout songeur, la salle où l'attendent ses camarades.

Comment cela se fit-il? — les cinq vieilles poules se le demandent encore! — pendant sept jours, une pondeuse invisible chanta à la même heure, et les nids continrent cinq oeufs, qu'el les contemplaient stupéfaites, d'un oeil rond!...

Et le dimanche suivant, la mère Tricoux, qui avait travaillé une partie de la nuit pour que sa cuisine n'en souffrît pas, offrait comme dessert à ses chers malades, de telles crêpes, si dorées et si fines, que l'on avait envie de se faire hospitaliser, rien que pour avoir le droit d'en manger une seule!

Jeanne-Bénita Azaïs.

—:o:—

L'indifférence est le traitement pour les nerfs surexcités

Il y a une nouvelle cure pour l'épuisement des nerfs. Un sage médecin la recommande à une femme nerveuse qui ne pouvait se laisser aller et ne pouvait reposer et qui, à cause de ses nerfs épuisés et la réaction physique conséquente, était plongée dans la plus grande dépression.

"Soyez complètement indifférente à toute chose," disait ce sage médecin. "Faites fi de toutes vos inquiétudes. Laissez aller le monde." Il connaissait sa patiente et il connaissait les nerfs généralement. La personne la plus normalement indifférente est celle qui ne se soucie de rien, elle ne souffre jamais de nerfs surexcités. Sa famille et ses amis souffrent peut-être, mais pas elle. L'inquiétude glisse sur elle, dit l'ancien dicton comme l'eau sur le dos d'un canard. Ses créanciers peuvent se tracasser la tête; les personnes auxquelles elle oublie d'écrire; la famille dont elle néglige de raccommoder les vêtements; les engagements d'affaires qu'elle ne tient pas; la connaissance avec qui elle fait un rendez-vous et qu'elle fait attendre pendant une heure. Ce sont ceux-là qui se préoccupent — jamais elle-même.

D'un autre côté c'est le type opposé de la femme qui souffre d'épuisement de nerfs; la femme qui est ponctuelle et fidèle à ses devoirs; qui est consciencieuse, qui épuise ses forces afin de ne pas incommoder les autres. Voilà celle qui se tracasse, pas eux. Et si dans la routine de ses journées affairées il y a un tracas de plus, une anxiété sérieuse, les nerfs épuisés feront défaut. Un épuisement physique et une dépression mentale en sont le résultat. De sorte que la cure de l'indifférence si la malade peut s'y habituer a des mérites. Tout en se laissant aller et se montrant indifférente à tout, une nouvelle force se fera en elle pour rencontrer, et surmonter ces mêmes troubles, sans la tension nerveuse et la dépression conséquente.

LES FEMMES TRAVAILLENT-ELLES AUSSI FORT QUE LES HOMMES?

Oui. Et il leur faut rester fortes et en bonne santé

Deux lettres intéressantes

Toronto, Ontario.—"Lorsque mon mari fut rappelé en Angleterre en 1914, j'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham afin de me fortifier pour travailler. J'avais une maladie qui m'affaiblissait, mais je fais mon travail maintenant, et suis très satisfaite de votre remède. J'en achète encore à la pharmacie et le recommande à toutes celles qui disent souffrir comme moi. Vous pouvez publier ceci, si vous désirez."—Mme E. Hornblower, 899 Yonge St., Toronto, Ontario.

Je n'avais pas le courage de travailler

"Tout mon système était épuisé, avec douleurs dans les reins et lasso en général, je n'avais pas le courage de travailler. Ma mère prenait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et me conseilla d'en faire autant. J'en ai pris, mes reins sont mieux et je fais mon travail. Je recommande le Composé Végétal à mes voisines, et vous pouvez publier cette lettre."—Mme Josephat A. Grenier, Casier 47, Carbon, Alberta.

Il faut prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dès les premiers symptômes de nervosité, douleurs de reins, faiblesse et irrégularité. Il vous débarrassera de tous ces maux et préviendra des maladies plus graves. Faites-en l'essai.

Le Coin des Enfants

Le catéchisme en une page

Nous rencontrâmes un petit paysan orphelin.

— D'où es-tu? lui demanda l'évêque.

— De partout, répondit l'enfant. *Car il allait de village en village, demeurant où il trouvait du travail et du pain.*

— N'as-tu point de père?

— J'ai mon Père qui est aux Cieux.

— Tu connais Dieu?

— Dieu est le Créateur du ciel et de la terre, et des hommes et de tout ce que nous voyons, et des choses invisibles.

— Où est Dieu?

— Il est au ciel, sur la terre et en tous lieux.

— *Est-il là? Nous voit-il en ce moment?*

— *Il est là et nous voit; il entend ce que je dis, il connaît ce que je pense.*

— Et, dis-moi, enfant, sais-tu pourquoi Dieu t'a créé?

— Il m'a créé pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen acquérir la vie éternelle.

— La vie éternelle, où la posséderons-nous?

— Dans le paradis, en présence de Dieu, si nous avons ici bas rempli ses commandements.

— Combien y a-t-il de commandements, à quoi se réduisent-ils?

— Il y a dix commandements de Dieu et six commandements de l'Eglise, et tous ces commandements se réduisent à deux, qui sont d'aimer Dieu par-dessus tout et notre prochain comme nous-même.

— Mais, comment parvenons-nous à accomplir les commandements, malgré la faiblesse humaine?

— Par la grâce de Dieu.

— Qu'est-ce que c'est que la grâce?

— C'est une force que la bonté de Dieu met en nous pour nous faire éviter le mal et nous faire aimer le bien.

— Comment attirons-nous la grâce?

— Par la prière.

— As-tu soin de prier Dieu?

— Oui, soir et matin, et plusieurs fois pendant le jour.

— Quelle prière fais-tu?

—Je dis: "Notre Père qui êtes dans les cieux."

— Qui t'a appris cette prière?

— C'est Monsieur le curé.

— Et qui l'a appris à Monsieur le curé?

— C'est le bon Dieu.

Louis Veuillot.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUMAS Sask.

— La récolte est presque toute coupée et les battages vont commencer à la fin de la semaine. La récolte est très belle.

— Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Pierre Cruywells qui a été bien malade est rétabli maintenant.

— M. Province, agent de la gare de Fairlight, a pris possession de la gare à Dumas, le premier septembre. Madame Province qui est en promenade en France va bientôt rejoindre son mari.

— M. Claude Giroux a changé sa machine à battre pour une plus grosse machine.

—MM. Marcel Bessette, Alfred Stenvent et G. Bourgon ont été passer le dimanche à Cantal parmi leurs amis.

— M. Desmoraiche est de retour dans son ancienne place pour quelque temps.

— M. A. Seguin est en voyage d'affaires à Storthoaks pour une semaine.

— Melle Eugénie Dumont, de Wawota, est partie finir son cours d'institutrice à Moosemin pour un an. Nous lui souhaitons bonne chance.

— M. F. Grégoire était en voyage d'affaires à Dumas la semaine dernière.

— Mme Cruywells a passé deux semaines chez son garçon, M. R. Cruywells.

— Melle E. Loire, de Wauchope, et Mme Germain sont en promenade à Dumas.

:o:

DOMREMY, Sask.

— Les fermiers se réjouissent depuis quelques jours à Domrémy. Les machines à battre ronflent. Le rendement dans certaines places est beaucoup plus élevé que l'on ne le pensait. Les charroyeurs qui, fiers, amènent le grain aux élévateurs, ne sont certes pas sans remercier la Providence, pour avoir protégé les récoltes et leur avoir donné du si beau temps pour battre, pour ramasser ces quelques dollars si bien mérités par leurs labeurs. Ce dont l'on est fier ici c'est d'avoir un si bon sol pour la culture de toutes sortes; jamais de sécheresse assez grande pour tout détruire. Dans les plus mauvaises années, Domremy a eu une bonne partie de récoltes. La grêle est si rare, que beaucoup n'en ont jamais vu assez pour même couvrir la terre. Ainsi cette année la pluie nous est venue très tard, cependant venez voir nos champs. Voulez-vous vous faire un bel avenir? Si oui, venez acheter des terres ici, et vous en jugerez par vous-même de la différence de la qualité du sol avec d'autres paroisses pas très loin de nous, qu'elles ont cette malchance de n'avoir presque rien.

— Encore quelques jours d'ouvrage et un de nos deux nouveaux élévateurs sera terminé. Nous espérons que le cinquième se continuera bien promptement, mais les charpentiers manquent.

— Le service des trains a été changé depuis deux jours. Nous avons deux trains par jour, celui des voyageurs, et de marchandises.

— M. Rémi Ethier, ainsi que M. J.-B. Legault ont fait chacun l'acquisition d'une battouse. Si les battages ne se font pas promptement ici, ce n'est pas sûrement par manque de machines.

— Samedi, le 9, on conduisait à sa dernière demeure Mme G. N. Noistad, de ce village. La défunte était retenue au lit depuis déjà bien des années par la paralysie. Toute la population protestante et aussi catholique lui a rendu ses derniers hommages. A toute la famille éprouvée nous offrons nos sympathies.

— Nous avons eu la courte visite des bonnes religieuses de la Charité de St-Boniface.

— Les battages ont été retardés toute la semaine par la pluie. Quelques-uns doivent cependant recommencer aujourd'hui samedi. Le temps nous annonce aussi de la gelée.

:o:

ARBORFIELD, Sask.

— Il y a quelque temps, un certain nombre de personnes d'Arborfield et des districts avoisinants se réunissaient et formaient un comité dans le but d'organiser un pique-nique et une "Railroad Drive" qui eurent lieu le lundi 4 septembre sur le terrain des jeux de notre localité. Les personnes choisies pour l'organisation de la fête étaient: MM. Wilfrid Lussier, président, Th. Lalonde, vice-président, Raymond Courteau, sec.-trés., Joseph Hudon-Beaulieu, G. R. Meredith, Fr. Bradshaw, Geo. Miller, membres du comité. Mme François Soucy, présidente des dames. L'objet du pique-nique était de montrer aux visiteurs étrangers, l'apparence de la magnifique récolte qu'il y a dans notre localité cette année, et en même temps on verrait à ce que des démarches soient faites pour montrer aux autorités compétentes, la nécessité qu'il y a pour qu'une extension de 20 milles de la ligne Melfort-Ridgedale soit construite dans une direction nord et est en 1923. Cette extension de 20 milles devant amener la ligne près du bureau de poste d'Arborfield.

On avait invité pour la circonstance une quinzaine de personnages officiels possédant quelque influence à l'étranger, et plusieurs d'entre eux firent le voyage ici au jour indiqué.

Environ cinq cents personnes assistaient à la fête qui eût lieu par un temps idéal. Un grand nombre d'étrangers firent le voyage en auto, il en vint même de Prince-Albert, qui se trouve à 110 milles d'ici, de Melfort, Star City, Tisdale, etc. Mais par une curieuse anomalie on constata qu'il y avait seulement environ la moitié des gens de langue française de notre localité qui y assistaient, bien que tous auraient dû se rendre, étant, de par la location, tous directement intéressés à soutenir les démarches entreprises par le comité pour la réussite du projet.

Il y eut d'abord dîner servi par les dames sous la direction de Mme F. Soucy. Puis joutes de base-ball entre les équipes de Tisdale, Arborfield et Moose Range. Entre les joutes de base-ball, plusieurs orateurs étrangers adressèrent la parole. Ceux-ci furent présentés aux personnes présentes par M. Wilfrid Lussier. Ceux qui consentirent à parler furent MM. O. D. Hill, du Board of Trade de Melfort; Andrew Knox, de Prince-Albert, député fédéral; Hugh E. Jones, député provincial de Tisdale; Malcolm McLane, esq., du département des routes provinciales; enfin J. P. Johnson, assistant surintendant du C.N.R., de Prince-Albert, qui adressa d'abord la parole en français, à la grande satisfaction de tous nos concitoyens présents. M. Johnson avait été délégué officiellement par le C.N.R. pour assister à la fête, et il nous donna l'assurance qu'il ferait tout son possible pour qu'il soit accordé droit à notre requête.

De l'avis de tous les étrangers avec qui il nous a été donné de converser, on convient que cette extension qui atteindra notre district est devenue une nécessité. Il y a plus de douze ans que notre district s'est ouvert et aujourd'hui on ne compte plus les quarts de section où il y a plus de 100 acres en culture. Plusieurs de nos gens auront cet automne à charroyer de 2,000 à 4,000 minots de blé, et ce, sur une distance de 20 milles et plus en allant seulement. On peut facilement concevoir l'énorme somme de travail et de voyages que ce transport du grain par les chevaux représente. Plusieurs personnes y emploient une bonne partie de l'automne et de l'hiver, et font en plus des dépenses considérables de pension que nous nous exempterions s'il y avait une station localisée dans le district. Enfin on espère qu'avec l'aide de la Providence et un peu de bonne volonté et d'encouragement venant de personnes influentes du dehors, on obtiendra ce que nous demandons, pour l'an prochain. Et bien que la moitié de nos gens aient préféré rester chez eux plutôt que d'assister à la fête et ainsi montrer au représentant qui nous était délégué que nous étions au moins quelqu'un, lorsqu'il s'agissait d'un projet concernant tout le district, le comité va continuer son travail comme par le passé, fier de ce qui a déjà été fait et obtenu, et ayant devant lui la devise: "Aide-toi, je t'aiderai!"

:o:

L'adversité élève les caractères qu'elle ne dégrade pas.

Comte de Ségur.

Les vraies convictions ne se montrent pas, elles se prouvent.

Lamartine.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplomées est toute supérieure On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N.D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de *musique*, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; *elles sont donc admises* à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 33 5ème année. 17 septembre 1922

Fêtes du dimanche — Saint Lambert. — Evêque de Maestricht en 668, fut conseiller de Childéric II, roi d'Austrasie. Après la mort de ce prince, il fut persécuté par Ebroin, dépouillé de ses fonctions et de son évêché, il fut cependant plus tard rendu à son diocèse. En 708, à Liège, il fut assassiné par Doddon, frère de Pépin d'Héristal.

Sainte Colombe — Vierge et martyre. Née à Cordoue, en Espagne, se montra fort pieuse dès les premières années de sa vie; elle se retira de bonne heure dans un monastère, mais les Maures ayant envahi l'Espagne, elle fut arrêtée, tourmentée et enfin condamnée à avoir la tête tranchée par le glaive. Son exécution eut lieu le 17 septembre 853.

Baptêmes — Joseph Harold, fils légitime de James McMillan et d'Eva Portelance. Parrain et marraine, M. et Mme Portelance, représentés par Marcel et Annie Beauchamp.

— Marie-Marguerite-Iona, fille de Phillas Legault et d'Alvila Dubé. Parrain et marraine, M. et Mme Phillas Dubé.

— Marie-Ange-Florence-Yvonne, fille d'Arthur Gendreau et d'Alice Rousseau. Parrain et marraine, Arthur et Yvonne Rousseau.

Sépulture — Thérèse-Marie Cantin, enfant d'un an.

Divers — Le samedi 2 septembre, un nombre inaccoutumé de fidèles se pressaient dans la chapelle du couvent. Melle Léa Robert y faisait son premier pas solennel dans la vie religieuse, en revêtant le voile blanc de Notre-Dame. Cette cérémonie très simple est toujours fort touchante, parce qu'elle ouvre aux regards de la foi les horizons infinis de l'amour divin. D'autres jeunes filles peut-être entendirent un jour dans leurs âmes le tendre appel du divin Maître, mais, semblables aux vierges folles de l'évangile qui s'attardèrent et arrivèrent quand la porte fut fermée, elle ont hésité, elle se sont retournées pour voir le monde dont les bruits trompeurs ont aussitôt étouffé la voix divine, pour leur malheur suivant ce vieil axiome: "Vocation manquée, malchance assurée." Les plus coupables hélas! sont souvent les parents qui n'ont pas su distinguer cette belle fleur de la vocation et la protéger. Quelle terrible responsabilité. Bienheureuses, d'autre part, ainsi que leurs familles, ces jeunes filles qui ont été choisies *entre mille et se sont empressées de répondre avec Marie: Voici la servante du Seigneur!*

On remarquait dans l'assistance, la cousine de Melle Robert, Mme Laflamme et son mari.

— La famille Thibault, une des plus anciennes de la place, vient d'être cruellement éprouvée. Le fils aîné, Joseph, gardien de fourrière à Prince Georges, C. A., a été assommé par un voisin. Il a survécu une journée, ce qui lui a permis de recevoir l'assistance des prêtres de la localité et de mourir en chrétien.

— Mme Cousin est allée passer quelques jours à Gergovia chez son fils Raphaël.

Notre antique statue (suite) — La déception fut grande et les suppositions bien sombres! Sur le nombre, en effet, pourquoi un seul colis perdu, et celui-là plutôt qu'un autre Les forcenés du paquebot n'avaient-ils pas réussi à le découvrir et à le jeter à l'eau?... Non! il nous semblait que dans ce cas la tempête ne se fut point apaisée.

Naturellement des réclamations furent adressées aussitôt à la Cie Allan, qui ne put donner satisfaction mais promit de poursuivre des recherches sérieuses. Il n'y avait donc qu'à attendre et, nous attendions, lorsqu'on nous dit que, par une erreur inexplicable, la statue avait repris le chemin de l'Europe. C'était vraiment un peu fort! Quelle puissance ténébreuse ou quel hasard malicieux lui barrait donc la route?

M. Schoefer redoubla ses instances auprès de la Cie pour avoir ce colis délivré au plus tôt à Swift Current où il avait été adressé comme tous les autres. Et l'on attendit encore des semaines... des mois....

Tout à coup, un rayon de joie vint illuminer la colonie. Un colis nous était signalé à la gare de Swift Current. La voilà donc enfin la chère image que tant de difficultés nous rendaient encore plus précieuse

M. Louis de Couesbouc franchit en grande hâte les 50 milles qui nous séparaient alors du chemin de fer, afin de retirer le fameux colis et de calmer notre légitime impatience. Hélas! nouvelle et cruelle déception! ce colis ne contenait que de la literie et d'ailleurs n'était pas pour nous; une similitude d'adresse avait causé l'erreur de l'a[illegible].

L'affaire devenait plus que bizarre et sur cette série de mésaventures nous ne savions que penser. Nous eussions certainement renoncé à toute espérance s'il ne s'était agi de la Ste-Vierge dont la puissance devait pourtant avoir le dernier mot,

On la pria, on espéra, et, après une attente longue encore, finalement on la vit arriver. Elle n'était point endommagée. Seul un joint déplacé, dans lequel il fallut passer une scie *mince pour le rajuster, permit de constater* que le bois, à l'intérieur du moins, en était dur comme du fer.

Le 30 mai 1919, elle fut installée dans la première chapelle élevée en ce pays par la générosité des colons. Peu après cette chapelle étant trop petite on dut ouvrir au culte le sanctuaire *qu'on y avait ajouté pour l'agrandir.* Alors la statue fut placée au dessus de l'autel, un peu en arrière, sur un *fond de ciel du plus bel effet; sous un* ciel ouvert dissimulé par une draperie de velours et l'éclairant comme d'une lumière céleste! Là elle fut aussitôt *vénérée par les âmes pieuses* qu'elle combla de bienfaits et qui lui redisaient avec *confiance* ce chant d'amour, (dont les couplets peuvent être chantés sur: "Ne parle pas," des *Dragons de V.)*

Au vieux pays des siècles, Bonne Mère!
Ont vu jadis les foules accourir
Pour visiter ton pieux sanctuaire
Et t'exposer des maux à secourir.
Ton coeur, toujours sensible à la prière
Puisant alors dans les trésors divins,
Mille bienfaits, la grâce, la lumière,
Les partageait aux dévots pèlerins.

Prenant pitié de leur grande misère,
Du malheureux tu guéris la douleur,
De l'orphelin tu remplaças la mère,
Tu fis la paix, le pardon du pécheur;
Oh! que de fois! dans une âme en détresse
Désespérant au pied de ton autel
Tu répandis, en un flot de tendresse,
Avec l'espoir, un sourire du Ciel.

Ce que tu fis sur la terre de France
Tu le feras en ces pays nouveaux,
Car tes enfants ont au coeur l'espérance
De voir briller des jours encore plus beaux.
Vers les faux-dieux, le vent de la folie
Des insensés peut tourner les désirs,
Reine du Ciel, l'Ange de la patrie
Vers toi toujours portera nos soupirs.

Madone d'Avernie,
Patronne aujourd'hui de ces lieux,
Parmi nous tu seras bénie,
De tous chérie,
Tout comme aux cieux.

N.B. — On comprend qu'Avernie est tout simplement l'ancien nom de l'Auvergne que les Romains appelaient: **Arvernia.** Cette province était habitée par de valeureux Gaulois, les Arvernes, dont la capitale était: Gergovia, et le chef illustre: Vercingétorix, quand ils brisèrent les élans victorieux de César et assurèrent ainsi l'indépendance des Gaules.

— Nous souhaitons réussite à la famille Lebrun qui vient de nous arriver et a ouvert un nouveau magasin sur la grand'rue.

:o:

Une ferme de crocodiles

A travers la Californie

Une curiosité de Los Angeles, c'est la ferme aux Crocodiles. Dans un parc rempli de bassins de toutes grandeurs et de toutes formes, un industriel nourrit et élève 2,000 alligators. Les uns grouillent dans les bassins, les autres dorment sur le gazon. Il y en a de toutes les tailles et de tous les âges, depuis le gros "Joe", auquel on attribue 200 ans d'existence, jusqu'aux petits qui viennent de sortir de l'oeuf, et sont de la grosseur d'un lézard vert de nos pays.

Joe se laisse mettre une bride, et porte les enfants sur son dos. On a soin, toutefois, de lui imposer en cette occurrence la muselière; quoique ses plus grosses dents, ainsi que celles de tous les autres gros monstres de la "ferme," aient été sciées, il pourrait y avoir danger à s'approcher de ses crocs et de ses puissantes mâchoires.

De tous côtés, au bord des mares, il y a un fourmillement de sauriens à donner le cauchemar. Une maman alligator sommeille au milieu d'une centaine de petits "bébés alligators" qui achèvent à peine de naître.

Mais c'est au moment du repas surtout qu'il faut voir les monstres. Un de leurs gardiens arrive avec une provision de mou, et voilà que toutes les bêtes accourent, la geule ouverte. Les gros reçoivent le morceau en plein dans la gueule, mais les tout petits sont le plus amusants; ils plantent leurs dents dans la viande, et, ne pouvant, faute d'incisives, couper le morceau qu'ils tiennent, ils ont recours à un petit stratagème original; ils se mettent à se tourner et retourner rapidement sur le dos et sur le ventre, tous à la fois. La viande ainsi tordue se détache bientôt, et ils l'avalent, puis recommencent leur gymnastique, et c'est infiniment amusant de les voir ainsi tourner au soleil leurs petits ventres blancs.

Que peut bien rapporter pareil élevage? Les visiteurs payent un droit d'entrée; les amateurs désireux de faire à cheval le tour du parc sur le dos de "Joe" ou d'un autre gros mastodonte, payent, naturellement, une taxe supplémentaire. Ensuite, l'industriel intelligent qui possède cette exploitation, fournit en sauriens les jardins zoologiques de toute l'Amérique du Nord ainsi que les cirques ambulants, et cela lui rapporte aussi, bien entendu. Enfin, il y a, à l'entrée de son parc, une boutique où l'on vend des peaux tannées de crocodiles et toute sorte d'objets de maroquinerie en cuir de sauriens. A juger par la façon dont l'exploitation est tenue, les recettes doivent être rondelettes et le commerce florissant.

A ces renseignements, ajoutons que la ferme de crocodiles a été créée vers 1905 par un chasseur, M. Campbell, qui a capturé ses premiers sujets dans les Etats du Sud. Des séparations existent pour isoler les jeunes, qui seraient mangés par les gros. La croissance de l'alligator est très lente; à 15 ans, il n'a guère que 60 centimètres de long; à 65 ans, il ne dépasse guère 3 mètres. Les plus gros atteignent la taille de 5 mètres; il paraît qu'ils peuvent vivre cinq cents ans.

Pendant l'hiver, les alligators sommeillent jusqu'aux premiers rayons du soleil. Les femelles pondent vers juillet une cinquantaine d'oeufs de 6 à 8 centimètres, semblables à des oeufs d'oiseaux, les recouvrent de débris et les surveillent jusqu'à l'éclosion, puis s'en désintéressent. Les nouveaux-nés, gros comme des lézards, sont vifs et alertes. Mais, pour assurer une meilleure production, l'incubation des oeufs se fait, à la ferme de crocodiles, à l'aide de couveuses artificielles.

Malgré son extension, la ferme ne peut suffire à la demande: la peau, les dents se vendent très cher; les ménageries, les aquariums sont des clients importants. Enfin, certaines personnes qui ne détestent pas l'originalité, achètent pour quelques dollars un petit crocodile sortant de l'oeuf, qui sera, pendant plusieurs années, le favori de la maison.

J. Goutard.

Archiconfrérie de prières pour la conversion d'Israël

Une Neuvaine de Messes pour la conversion des Juifs a lieu tous les ans, du 29 septembre au 7 octobre. Nous demandons aux prêtres désireux d'offrir le saint sacrifice dans cette intention, et aux personnes qui pourraient procurer une messe, de vouloir bien envoyer leur nom, ainsi que l'indication du jour et de l'endroit où la messe sera célébrée, à la

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
515, 13ème rue, Ouest
Prince-Albert, Sask. (Canada)

Comme les hommes de génie, les imbéciles s'ignorent; mais il ont sur le génie la supériorité de n'être point méconnus de leur vivant.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

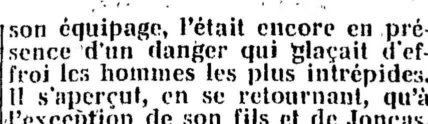
LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 6



heterre, qui connaissait l'é- illeux de la glace crevassée ints endroits, lui cria de ne ger, quand bien même il en la force; qu'il allait revenir secours. Il courut aussi- le bedeau, le priant de son- larme, tandis que lui averti- plus proches voisins. fut bien vite que mouve- et confusion: les hommes nt ça et là sans aucun but les femmes, les enfants cri- se lamentaient; les chiens ed, hurlaient sur tous les la gamme canine; en sorte capitaine, que son expérien- nait comme devant diriger yens de sauvetage, eut bien eine à se faire entendre. dant sur l'ordre de Marche- s uns courent chercher des cordes, planches et ma- tandis que d'autres dépouil- s clôtures, les bûchers de orces de cèdre et de bou- r les convertir en torches. s'anime de plus en plus; lumière de cinquante flam- qui jettent au loin leur éclat tincelant, la multitude se ré- long du rivage jusqu'à l'en- diqué par le vieux marin. is, qui avait attendu avec patience l'arrivée des se- eur cria, quand il fut à por- se faire entendre, de se hâ- il entendait sous l'eau des sourds qui semblaient venir vers l'embouchure de la ri-

n'y pas un instant à perdre, is, dit le vieux capitaine, car nonce la débâcle. hommes moins expérimentés voulurent aussitôt pousser lace, sans les lier ensemble, ériaux qu'ils avaient appor- is il s'y opposa, car la riviè- pleine de crevasses, et de glaçon sur lequel Dumais is, se trouvait isolé d'un cô- les fragments que le cheval risés dans sa lutte avant de litre, et, de l'autre, par une are d'eau qui en interdisait che. Marcheterre, qui sa- débâcle non seulement iné- mais même imminente d'un à l'autre, ne voulait pas ex- la vie de tant de personnes voir pris toutes les précau- ue sa longue expérience lui

ns se mettent alors à enco- coups de hache les planches madriers; les autres les lient t en bout; quelques-uns, le ne en tête, les halent sur la andis que d'autres les pous- rivage. Ce pont improvisé peine à cinquante pieds de que le vieux marin leur aintenant, mes garçons, que mmes alertes et vigoureux ent à dix pieds de distance des autres, que tous pous- l'avant!

heterre fut suivi de près par jeune homme dans la force e, qui, connaissant la témé- son père, se tenait à portée secourir au besoin: car des lugubres, sinistres avant-cou- un grand cataclysme, se fai- entendre sous l'eau. Chacun ant était à son poste, et tout our le mieux: ceux qui per- pied, s'accrochaient au flot- une fois sur la glace solide, aient aussitôt leur besogne une nouvelle ardeur. Quel- inutes encore, et Dumais é- vé.

deux Marcheterre, le père en étaient parvenus à environ ieds de la malheureuse vic- e son imprudence, lorsqu'un ement souterrain, comme le sourd qui précède une forte se de tremblement de terre, parcourir toute l'étendue de ière-du-Sud, depuis son em- re jusqu'à la cataracte d'où e précipite dans le fleuve Laurent. A ce mugissement rain succéda aussitôt une ex- n semblable à un coup de ton- ou la décharge d'une pièce erie du plus gros calibre. alors une clameur immense. débâcle! la débâcle! Sauvez- sauvez-vous! s'écriaient les leurs sur le rivage.

ffet, les glaces éclataient de parts; sous la pression de qui, se précipitant par tor- envahissait déjà les deux ri- Il s'ensuivit un désordre af- un bouleversement de glaces amoncelaient les unes sur les avec un fracas épouvanta- qui, après s'être élevées à grande hauteur, s'affaissant coup, surnageaient ou dispa- ent sous les flots. Les plan- les madriers sautaient, dan- comme s'ils eussent été les de l'Océan soulevé par la te. Les amarres et les câbles aient de se rompre à chaque t.

spectateurs, saisis d'épouvan- la vue de leurs parents et amis s à une mort certaine, ne ces- de crier du rivage: "Sauvez- sauvez-vous!" C'eût été, en ef- tenter la Providence que de uer davantage une lutte té- re, inégale, avec le terrible é- t dont ils avaient à combattre eur.

cheterre, cependant, que ce cle saisissant semblait exal- e plus en plus, au lieu de l'in- er, ne cessait de crier: "En a- mes garçons! pour l'amour de en avant, mes amis!"

vieux loup de mer, toujours toujours calme, lorsque, sur de son vaisseau, pendant il ordonnait une manoeu- nt dépendait le sort de tout son équipage, l'était encore en présence d'un danger qui glaçait d'effroi les hommes les plus intrépides. Il s'aperçut, en se retournant, qu'à l'exception de son fils et de Joncas, un de ses matelots, tous les autres cherchaient leur salut dans une fuite précipitée. "Ah! lâches! s'écria-t-il; bande de lâches!"

Ces exclamations furent interrompues par son fils, qui, le voyant courir à une mort inévitable, s'élança sur lui, et, le saisissant à bras-le-corps, le renversa sur un madrier, où il le retint quelques instants malgré les étreintes formidables du vieillard. Une lutte terrible s'engagea alors entre le père et le fils; c'était l'amour filial aux prises avec cette abnégation sublime, l'amour de l'humanité!

Le vieillard, par un effort puissant, parvint à se soustraire à la planche de salut qui lui restait; et lui et son fils roulèrent sur la glace, où la lutte continua avec acharnement. Ce fut à ce moment de crise de vie et de mort, que Joncas, sautant de planche en planche, de madrier en madrier, vint aider le jeune homme à ramener son père sur le pont flottant.

Les spectateurs, qui, du rivage, ne perdaient rien de cette scène déchirante, se hâtèrent, malgré l'eau qui envahissait déjà la berge de la rivière, de haler les câbles; et les efforts de cent bras robustes parvinrent à sauver d'une mort imminente trois hommes au coeur noble et généreux. Ils étaient à peine, en effet, en lieu de sûreté, que cette immense nappe de glace restée jusque-là stationnaire, malgré les attaques furibondes de l'ennemi puissant qui l'assaillait de toutes parts, commença, en gémissant, et avec une lenteur majestueuse, sa descente vers la chute, pour de là se disperser dans le grand fleuve.

Tous les regards se reportèrent aussitôt sur Dumais. Cet homme était naturellement très brave; il avait fait ses preuves en maintes occasions contre les ennemis de sa patrie; il avait même vu la mort de bien près, une mort affreuse et cruelle, lorsque, lié à un poteau, où il devait être brûlé vif par les Iroquois, ses amis maléchites le délivrèrent. Il était toujours assis à la même place sur son siège précaire, mais calme et impassible, comme la statue de la mort. Il fit bien quelques signes du côté du rivage que l'on crut être un éternel adieu à ses amis. Et puis, croisant les bras, ou les élevant alternativement vers le ciel, il parut détaché de tous les liens terrestres et préparé à franchir ce passage redoutable qui sépare l'homme de l'éternité.

Une fois sur la berge de la rivière, le capitaine ne laissa paraître aucun signe de ressentiment; reprenant, au contraire, son sang-froid habituel, il donna ses ordres avec calme et précision.

— Suivons, dit-il, la descente des glaces, en emportant tous les matériaux de sauvetage.

— A quoi bon? s'écrièrent ceux qui paraissaient les plus expérimentés; le malheureux est perdu sans ressource!

— Il reste pourtant une chance, une bien petite chance de salut, dit le vieux marin en prêtant l'oreille à certains bruits qu'il entendait bien loin dans le sud, et il faut y être préparé. La débâcle peut se faire d'un moment à l'autre sur le bras Saint-Nicolas, qui est très rapide comme vous savez. Cette brusque irruption peut refouler les glaces de notre côté; d'ailleurs, nous n'aurons aucun reproche à nous faire!

Ce que le capitaine Marcheterre avait prédit ne manqua pas d'arriver. Une détonation semblable aux éclats de la foudre se fit bientôt entendre; et le bras de la rivière, s'échappant furieux de son lit, vint prendre à revers cet énorme amas de glaces qui n'ayant rencontré jusque-là aucun obstacle, poursuivait toujours sa marche triomphante. On crut, pendant un moment, que cette attaque brusque et rapide, que cette pression soudaine refoulerait une grande partie des glaces du côté du nord, comme le capitaine l'avait espéré. Il s'opéra même un changement momentané qui la refoula du côté des spectateurs; mais cet incident, si favorable en apparence à la délivrance de Dumais, fut d'une bien courte durée; car, le lit de la rivière se trouvant trop resserré pour leur livrer passage, il se fit un temps d'arrêt pendant lequel, s'amoncelant les unes au-dessus des autres, les glaces formèrent une digue d'une hauteur prodigieuse; et un déluge de flots, obstrué d'abord par cette barrière infranchissable, se répandit ensuite au loin sur les deux rives, et inonda même la plus grande partie du village. Cette inondation soudaine, en forçant les spectateurs à chercher un lieu de refuge sur les écores de la rivière, fit évanouir le dernier espoir de secourir l'infortuné Dumais.

Ce fut un long et opiniâtre combat entre le puissant élément et l'obstacle qui interceptait son cours; mais enfin ce lac immense, sans cesse alimenté par la rivière principale et par ses affluents, finit par s'élever jusqu'au niveau de la par la base. La digue, pressée par digue qu'il sapait en même temps ce poids énorme, s'écroula avec un fracas qui ébranla les deux rives. Comme la Rivière-du-Sud s'élargit tout à coup au-dessous du bras Saint-Nicolas, son affluent, cette masse compacte, libre de toute obstruction, descendit avec la rapidité d'une flèche; et ce fut ensuite une course effrénée vers la cataracte qu'elle avait à franchir avant de tomber dans le bassin sur les rives du Saint-Laurent.

Dumais avait fait, avec résignation, le sacrifice de sa vie: calme au milieu de ce désastre, les mains jointes sur la poitrine, le regard élevé vers le ciel, il semblait absorbé dans une méditation profonde, comme s'il eût rompu avec tous les liens de ce monde matériel.

Les spectateurs se portèrent en foule vers la cataracte, pour voir la fin de ce drame funèbre. Grand nombre de personnes, averties par la cloche d'alarme, étaient accourues de l'autre côté de la rivière, et avaient aussi dépouillé les clôtures de leurs écorces de cèdres pour en faire des flambeaux. Toutes ces lumières en se croisant répandaient une vive clarté sur cette scène lugubre.

On voyait, à quelque distance, le manoir seigneurial, longue et imposante construction au sud-ouest de la rivière, et assis sur la partie la plus élevée d'un promontoire qui domine le bassin et court parallèle à la cataracte. A environ cent pieds du manoir, s'élevait le comble d'un moulin à scie dont la chaussée était attenante à la chute même. A deux cents pieds du moulin, sur le sommet de la chute, se dessinaient les restes d'un îlot sur lequel, de temps immémorial, les débâcles du printemps opéraient leur oeuvre de destruction. Bien déchu de sa grandeur primitive,— car il est probable qu'il avait jadis formé une presqu'île avec le continent, dont il formait l'extrémité,— cet îlot formait à peine une surface de douze pieds carrés à cette époque.

De tous les arbres qui lui donnaient autrefois un aspect si pittoresque, il ne restait plus qu'un cèdre séculaire. Ce vétéran, qui pendant tant d'années, avait bravé la rage d'antans et des débâcles périodiques de la Rivière-du-Sud, avait fini par succomber à demi dans cette lutte formidable. Rompu par le haut, sa tête se balançait alors tristement au-dessus de l'abîme, vers lequel, un peu penché lui-même, il menaçait de disparaître bien vite, privant ainsi l'îlot de son dernier ornement. Plusieurs cent pieds séparaient cet îlot d'un moulin à farine situé au nord-est de la cataracte.

Par un accident de terrain, cette prodigieuse agglomération de glaces qui, attirées par la chute, descendaient la rivière avec la rapidité d'un trait, s'engouffrèrent presque toutes entre l'îlot et le moulin à farine dont elles rasèrent l'écluse en quelques secondes; puis, s'amoncelant au pied de l'écore jusqu'au faîte du moulin, elles finirent par l'écraser lui-même. La glace ayant pris cette direction, le chenal entre le moulin à scie et l'îlot se trouvait relativement à peu près libre.

La foule courait toujours le long du rivage en suivant des yeux, avec une anxiété mêlée d'horreur, cet homme qu'un miracle seul pouvait sauver d'une mort atroce et prématurée. En effet, parvenue à environ trente pieds de l'îlot, la glace qui emportait Dumais suivait visiblement une direction qui l'éloignait du seul refuge que semblait lui offrir la Providence, lorsqu'une banquise, qui descendait avec une rapidité augmentée par sa masse énorme, frappant avec violence un de ses angles, lui imprima un mouvement contraire. Lancée alors avec une nouvelle impétuosité, elle franchit la partie de l'îlot que l'eau envahissait déjà et assaillit le vieux cèdre, seule barrière qu'elle rencontrait sur la cime de la cataracte. L'arbre, ébranlé par ce choc imprévu, frémit de tout son corps; sa tête déjà brisée se sépara du tronc et disparut dans les flots d'écume. Déchargé de ce poids, le vieil arbre se redressa tout à coup; et athlète encore redoutable, se prépara à soutenir une nouvelle lutte avec d'anciens ennemis dont il avait tant de fois triomphé.

Cependant Dumais, lancé en avant par ce choc inattendu, saisit le tronc du vieux cèdre qu'il enlaça de ses deux bras avec une étreinte convulsive; et, se soulevant sur une jambe, seul point d'appui qui lui restait, il s'y cramponna avec la ténacité d'un mourant, tandis que la glace sur laquelle reposait son pied unique, soulevée par l'eau qui augmentait à chaque instant de volume, et qui, attirée par deux courants contraire, oscillait de droite et de gauche, et menaçait à chaque instant de lui retirer ce faible appui.

Il ne manquait rien à cette scène d'horreur si grandiose! Les flambeaux agités sur les deux plages reflétaient une lueur sinistre sur les traits cadavéreux, sur les yeux glauques et à moitié sortis de leur orbite de cette victime suspendue sur les dernières limites de la mort! Certes, Dumais était un homme courageux; il avait déjà, à diverses époques, fait preuve d'une bravoure héroïque; mais, dans cette position exceptionnelle et inouïe, il lui était bien permis d'être complètement démoralisé.

Cependant Marcheterre et ses amis conservaient encore quelque espoir de salut.

Avisant sur la plage, près du moulin à scie, deux grandes pièces de bois carré, ils se hâtèrent de les transporter sur un rocher qui avançait dans la rivière à environ deux cents pieds au-dessus de la chute. En liant chacune de ces pièces avec un câble et les lançant successivement, ils espéraient que le courant les porterait sur l'îlot. Vain espoir! efforts inutiles! l'impulsion n'était pas assez forte; et les pièces, empêchées d'ailleurs par la pesanteur des câbles, dérivaient toujours entre la plage et l'îlot.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, au prix d'une piastre le volume broché.*

Prince-Albert

— S. G. Mgr Prud'homme est parti lundi pour Le Pas où il va assister à la bénédiction de la nouvelle cathédrale de Mgr Charlebois. Monseigneur était accompagné de M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse.

Ont également pris le train pour Le Pas: MM. les abbés Paquette et Joly, de Marcelin et de Blaine Lake.

— Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux la semaine dernière, Mlles Marie-Jeanne Lalonde et Loretta Willick, de Marcelin, toutes deux institutrices à l'école séparée de Prince-Albert l'an dernier.

— En promenade chez Mlle Turgeon, Mlle Gisèle Richard, de Richard.

— Edouard Beaudry, de Gravelbourg, qui travaillait à St-Boniface depuis plusieurs mois était de passage à Prince-Albert en route pour Marcelin où il travaillera également plusieurs mois à la construction de la nouvelle église.

— M. François Côté est parti ce matin pour Saskatoon, où il rencontrera les hommes d'affaires de cette ville dans l'intérêt de la Compagnie Coté Frères.

— M. l'avocat Lussier est en voyage d'affaires à Saskatoon, il reviendra ce soir.

— M. le juge Turgeon est parti hier pour Regina.

— M. A. E. Philion plaide actuellement à la Cour du Banc du Roi à Saskatoon.

———:o:———

Un surplus de $1,800 pour l'exposition

Les directeurs de la Société d'Agriculture de Prince-Albert se sont réunis dans le courant de la semaine dernière. La question la plus importante fut la présentation du rapport financier de l'exposition de cette année qui accuse un surplus de $1,857,61. Les dépenses se sont chiffrées à $27,242,85, et les recettes à $29,172,88.

En l'absence de M. Bibby, le fauteuil présidentiel était occupé par M. J.W. McDiarmid. Etaient présents à la réunion: MM. Neilson, Brownlee, Gordon, Small, McClay, McDiarmid et McDougall.

———:o:———

Bon intérêt et garantie absolue

Le ministre des Finances fait une offre alléchante par ce taux libéral d'intérêt, et d'une garantie absolue, aux détenteurs des bons de l'emprunt de guerre du gouvernement canadien, échéant le 1er décembre 1922. L'offre n'est pas faite aux prêteurs, en général, mais seulement aux détenteurs des bons arrivant à échéance. Les bons à retirer, dont l'intérêt est de cinq et demi pour cent, seront échangés contre de nouveaux bons au même taux d'intérêt. Voir l'annonce du ministre des Finances.

———:o:———

Année d'abondance dans les vignobles

PARIS — Tout promet une abondante récolte dans les vignobles de France, a condition qu'il y ait beaucoup de soleil en septembre. Les ceps plient sous le poids des grappes et le philoxera n'a fait aucun ravage sérieux dans la majorité des vignobles. La grêle a fait quelques dégâts dans les districts de Mâcon, à St-Emilion, La Grave, Sauterne et dans le district de Médoc; la récolte promet d'être supérieure à la moyenne ordinaire.

———:o:———

Avis aux chasseurs

Ce sera dans quelques jours l'ouverture de la saison de la chasse. Le département de l'Agriculture rappelle les règlements que doit observer tout Nemrod qui a fusil, poudre et plomb et... des loisirs.

La saison de chasse pour le canard et l'oie sauvage ouvre le 15 septembre et se termine le 31 décembre. Il n'est pas permis de tuer plus de 30 volatiles par jour et 200 dans toute la saison. Il sera permis, il va sans dire, au chasseur novice de se reposer avant d'avoir abattu sa deux-centième victime.

Si les poules de prairies, les perdrix et les coqs de bruyère tiennent à jouir encore cet hiver des douceurs de notre climat, les dits oiseaux devront être prudents du 1er au 31 octobre, car pendant cette période les chasseurs auront le droit de les chasser sans pitié; ceux-ci toutefois devront se contenter de 6 par jour et de pas plus de 30 pour la saison.

Les chasseurs ne doivent pas oublier les points suivants:

Défense de tirer le dimanche; défense aussi de tirer du gibier une heure avant le lever et une heure après le coucher du soleil.

Il faut avoir un permis pour chasser ou tendre des pièges.

Défense de chasser sur un terrain clôturé ou cultivé sans la permission du propriétaire.

Il est défendu de porter un fusil chargé dans une voiture, automobile etc., ou de tirer de ce véhicule.

Il est défendu de se servir d'appeau vivant.

Il est défendu de mettre tout gibier en vente.

———:o:———

MILWAUKEE, Wisconsin —Le sénateur Robert-M. La Follette, de Madison, a été remis en nomination par les républicains du Wisconsin pour les élections sénatoriales américaines qui doivent avoir lieu au mois de novembre. Sa majorité sur son adversaire, W-A. Ganfield, de Waukesha, a été de 178,333 voix.

Belle fête

Bénédiction de la pierre angulaire de l'église de Leask — Le banquet.

La bénédiction de la pierre angulaire de l'église de Leask a donné lieu a une magnifique démonstration religieuse et civique.

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme présida à la cérémonie assisté par l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse.

Grâce à l'énergie et à l'habile direction de M. l'abbé F. Joly, les paroissiens de Leask élèvent au Seigneur un temple digne du divin Maître et tout à leur honneur. La grande messe, dimanche dernier fut chantée par l'abbé Paquette sur un autel artistiquement décoré de blé d'or. Près de 800 personnes assistaient à cette messe en plein air, et ont écouté religieusement les deux pièces d'éloquence prononcées en anglais par Sa Grandeur l'Evêque, et en français par M. le Chancelier. Rien ne manquait à la grandeur du Sacrifice Divin, et un radieux soleil d'automne se plaisait à couvrir de ses chauds rayons la foule recueillie. Ce fut un beau jour dans toute l'acception du mot.

La grande messe fut suivi par un magnifique banquet qui ne laissa rien à désirer et qui prouvait d'une merveilleuse organisation dans une paroisse nouvelle et relativement petite. Prince-Albert ne saurait faire mieux en semblable circonstance en dépit de sa bonne renommée.

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme adressa la parole aux convives dans les deux langues et son discours ne fut en rien inférieur au magnifique sermon du matin. Fidèle à son blason il prêcha comme toujours l'harmonie, la charité, et l'union des coeurs et des énergies pour le plus grand bien de Dieu et de notre cher Canada. Nous regrettons que le manque d'espace et de temps nous empêche de résumer plus longuement les belles paroles de Sa Grandeur.

M. A. J. Reynolds ainsi que M. J. P. Johnson ont également adressé la parole aux convives et ont ajouté encore à leur réputation d'orateurs agréables. Messieurs Lorenzo de Nevers, J. A. Fortin et St-Arnaud ont fait valoir l'harmonie à coté de l'éloquence.

Des adresses remarquables ont été présentées à Monseigneur par le maire de Leask et les notables de l'endroit.

Nos chaleureuses félicitations à M. l'abbé Joly et aux généreux paroissiens de Leask, pour le complet succès de leur fête.

———:o:———

Ce que le monde vous pardonne le moins,, peut-être, c'est de vous passer de lui.—*Alphonse Karr.*

On demande encore des moissonneurs

Un peu partout dans la Saskatchewan, mais surtout dans le sud de la province, ou demande encore de la main d'oeuvre pour les battages. Les hommes sont généralement payés de $3.50 à $4.00 par jour. Autour de Régina, les fermiers paient jusqu'à $5.00 par jour.

A Weyburn, des moissonneurs exigeants ont cherché à faire monter les salaires et réduire les heures d'ouvrage. La police a dû même intervenir pour contraindre les hommes à travailler ou bien à quitter la ville.

La main d'oeuvre est excessivement rare dans le district de North Battleford.

Le district de Estevan pourrait encore employer 500 hommes pour les battages. Les hommes sont également rares dans les districts de Prince-Albert, de Moose-Jaw, de Swift Current.

———:o:———

Statistiques provinciales

North Battleford est en tête de la province pour la proportion de naissances, de mariages et de décès durant le mois d'août. Pour toute la province il n'y a pas une grande différence entre les statistiques de cette année et celles de l'an dernier. Régina a eu 98 naissances, Moose Jaw, 81, et North Battleford a 41 par mille de sa population, soit la plus haute proportion pour toute la province.

Un grand nombre de décès sont dus à la fièvre typhoïde et à la diphtérie.

———:o:———

WINNIPEG — L'élection provinciale dans Le Pas, aura lieu le 2 octobre, croit-on. Le premier ministre Braken sera candidat dans Le Pas, comté autrefois représenté par M. Edward Brown, trésorier provincial, dans le cabinet Norris. M. Black, trésorier actuel sera candidat dans Rupert's Land.

Ces deux élections ont été différées.

———:o:———

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 98 3-4; Nord No. 1, 98 3-4; No. 2, 97 3-4; No. 3 94 3-4; No. 4, 87 1-4; No. 5, 81 1-4; No. 6, 71 3-4; fourrage, 61 3-4; voie; Manitoba, 97 1-4, Sask., 96 3-4; Alta., 96 3-4.

Avoine — No. 2 C.W., 46; No. 3 C.W., 42 1-2; fourrage extra No. 1, 42 1-2; fourrage No. 2, 37; rejetée, 33 1-2; voie, 43 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 57 5-8; No. 4 C.W., 54 5-8; rejeté, 49 5-8; fourrage, 49 5-8; voie, 55 5-8.

Lin — No. 1 N.W.C., 1.98; No. 2 C.W., 1.94; No. 3 C.W., 1.82; rejeté 1.82; voie, 1.93.

Seigle — No. 2 C.W., 69.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix $4.00 à $4.50
Bouvillons ordinaires, $3.50
Vaches de boucherie de choix, $3.25 à $4.00
Porcs de choix, $11.00
Brebis de choix, $7.00 à $8.50
Moutonss, $4.50 et $5.00

———:o:———

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 78; No. 2, 76; No. 3, 73; No. 4, 65; No. 5, 58

PETITES ANNONCES

INSTITUTRICE connaissant bien les deux langues demande emploi immédiat. S'adresser à l'Association Inter-provinciale, Vonda. 25-26

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour le district scolaire de Montmartre, Sask. Classe senior, certificat de 2me. Salaire $1300.00. A commencer immédiatement. 28-31

FERME A VENDRE — Belle occasion d'acheter une ferme au Manitoba, dans une paroisse canadienne-française. 380 acres dont 300 en culture, 150 acres de labour d'été prêts pour la prochaine semence, matériel de ferme en parfait état, huit chevaux de travail. Cette ferme est située à un mille seulement de la gare et du couvent, elle sera vendue avec tout le mobilier de maison pour $10.000. $4.000 comptant et le reste avec facilité de paiements. S'adresser à Casier 2, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 28-31

BELLE 1-2 SECTION à vendre, outillée et bien bâtie, 225 acres en culture, un mille et demi de l'école. Conditions faciles. S'adresser à Y. Jeannotte, Gravelbourg, Sask. 28-31

INSTITUTRICE demandée immédiatement pour grade 1 - 2 - 3. Salaire $1200.00. Pension pour $25.00 par mois. Télégraphiez ou téléphonez à Louis Demay, St-Brieux, Sask. 28-31

INSTITUTRICE BILINGUE — est demandée pour enseigner à l'Ecole Piché. S'adresser immédiatement à Amédée Piché, sec. Gravelbourg, Sask. 25-27

ON DEMANDE un voyageur serieux pour vendre du tabac en feuilles comme ligne secondaire et à commission dans les centres canadiens-français de la Saskatchewan. S'adresser à Frenette et Frères commerçant de tabac, L'Epiphanie, Québec 38-30

MENAGE A VENDRE — Set de Salon en ébène et doré, set de chambre à coucher en noyer noir. Le tout sera vendu à sacrifice. S'adresser à Y. Jeannotte. Gravelbourg, Sask. 28-31

MIEL PUR A VENDRE — Nous vendons notre miel, cette année, au prix de $10.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.

JEUNE HOMME serieux agé de 28 ans désire se placer dans un magasin de langue française ou pour tout autre emploi. Ecrire au Casier Postal No. 2, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 28 P.

FILLE OU VEUVE d'âge moyen demandée pour famille de 2 seulement, où la maîtresse est invalide; à quelques pas de l'église. Bon salaire et bon chez soi. S'adresser à boite 104, Willow Bunch, Saskatchewan.

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

INSTITUTRICE parlant les deux langues est demandée pour enseigner à l'Ecole Chartier, près du village de St-Paul, logement fourni gratuitement. S'adresser à J. E. Roy, sec. St-Paul, Alta. 26-28

Ce dont une maîtresse de maison est fière: Des couvertures de laine propres, douces et moelleuses et du linge bien blanc. LA POUDRE A LAVER LE PAGE fait simplement disparaître la saleté. Il faut moins d'efforts pour laver. Donne le lustre du neuf aux étoffes délicates. Ne fait ni rougir ni craquer les mains. 25 cents le paquet chez tous les épiciers. Manufacturé à Prince-Albert.

FRANK KISBEY

Vente à l'encan

Chevaux, harnais, wagon, buggy, sleigh, machine à coudre, meubles, machine à bois.

SAMEDI, LE 30 SEPTEMBRE 1922

A LA SALLE DE VENTE DE FRANK KISBEY
(Angle de la rue de la Rivière et de la 1ère Ave. Est)
A 1.30 P.M. PRECISE

J'ai reçu de M. Joseph Thibault, qui quitte Prince-Albert, instructions de vendre son mobilier et ses biens, séparément, comme suit:

CHEVAUX

1 cheval, 4 ans à peu près,pesant près de 1,000 livres; 1 cheval de 6 ans, pesant à peu près 900 livres; 1 cheval de 9 ans, pesant à peu près 1,000 livres; 1 jument de 3 ans, à peu près 1,000 livres; 1 jument de 4 ans, à peu près 900 livres; 1 jument avec poulain de l'année, 8 ans, pesant 1,050 livres.

On m'a assuré que c'est là un beau lot de chevaux, tous très commodes et bons travailleurs.

Machine-combinaison à travailler le bois avec planeur (raboteur), comprenant scie à ruban, scie à ébénisterie, appareil à moulures, meule émery, etc.

M. Thibault me dit que cette machine est en très bon état et peut être mise en mouvement par un moteur de 3 ch.

Deux harnais doubles de travail; 1 harnais léger; 1 wagon léger; 2 boîtes pour wagon léger; 1 bob-sleigh; 1 jumper; arrache-souche, charrue défricheuse, brouette, faulx, houe, outils de jardin. Machine à coudre Singer, aussi bonne qu'une neuve; lit, matelas et ressorts; literie, évier, cabinet de cuisine, chaises, ustensiles et assiettes, et nombre d'autre articles.

ON PEUT VOIR CES OBJETS LE JOUR PRECEDANT LA VENTE

La machine à bois peut être vue en tout temps en fixant rendez-vous.

CONDITIONS — Toute somme de $25 et moins comptant; au dessus de ce montant, $25 comptant, la balance au 1er novembre 1923 sur présentation de garanties; intérêt 8 p.c. par année. Sur les objets ayant droit à crédit et payés comptant, escompte de 8 p.c.

FRANK KISBEY, Encanteur.

COTE FRERES, MANUFACTURE INC.
Etablissement et Bureaux
Chicago et Montréal

Capital autorisé: 20,000 actions communes à $10.00.

A nos fidèles actionnaires,

Aux lecteurs du Patriote,

Lorsque nous conçumes l'idée de nous incorporer avec l'intention de présenter sur le marché une fusée électrique remplaçable, nous étions fort confiants dans le succès de notre entreprise. La poursuite de notre travail nous laissait entrevoir que nous réussirions. Alors nous avons mis toutes nos énergies et notre courage pour mener à bonne fin notre entreprise. Année après année, nous avons obtenu brevet sur brevet. Nos essais et nos expériences ont souvent été encourageants, quelquefois plus ou moins, mains jamais désespérés. La foi dans la Providence a soutenu nos courages et rendu notre tâche moins pénible. Cette puissante conception de notre oeuvre à toujours soutenu notre enthousiasme et affermi nos espoirs.

Durant quatre ans notre compagnie a eu à lutter contre des obstacles que les experts nous disaient insurmontables. En face d'une longue suite d'échecs, nous avons toujours été de l'avant lorsque d'autres auraient mis bas les armés. Et aujourd'hui, à la grande satisfaction de tous, nous avons quasi accompli l'impossible. Cette compagnie a donc présenté la première fusée électrique remplaçable pour l'usage domestique et commercial, laquelle fut approuvée par le bureau national des "Fire Underwriters." Alors nous donnâmes à notre produit des qualités plus grandes encore d'uniformité et d'endurance, assurant ainsi une protection réelle, une grande facilité d'emploi, et une réjouissante économie. Ne sommes-nous pas justifiés d'affirmer que la ténacité et l'indomptable détermination de tenir jusqu'au boût de la part de nos actionnaires, a donné à notre compagnie une vitalité qui fut toute à leur honneur, rendant par là pratique notre labeur ardu, et nous aidant en d'autres termes à vaincre les échecs.

En présence de ces faits, les officiers de notre compagnie ont la ferme conviction que nul de nos actionnaires actuels considèrera avec indifférence le placement qu'ils ont fait et soutenu alors que nous marchions au succès, et ces quelques réflexions de notre part vous sont présentées pour deux intentions différentes, — premièrement comme un appel à nos actionnaires actuels afin qu'ils augmentent la force de notre levier si effectif, et deuxièmement dans le but d'obtenir la coopération de chaque lecteur du "Patriote de l'Ouest," afin qu'ils achètent de nous le capital dont nous avons besoin pour faire connaître notre produit par tout le Canada et les Etats-Unis.

Avec un capital et un personnel suffisant, avec l'union des efforts vers un même but, un accord opportun, l'harmonie entre le travail et la pensée, la pensée et le travail, une confiance bien guidée, un courage à tout épreuve et une absolue probité, nous ferons de notre produit un succès achevé.

Sincèrement à vous,

Côté Frères, Manufacture Inc.

SUCCURSALES
New York
Philadelphia
Boston
San Francisco
Denver
Cleveland
Tampa
London
Montréal
Halifax
Winnipeg
Ottawa
Toronto
Calgary
Vancouver
Regina

Nous Annonçons

La vente de 2000 actions communes au public à $10 par action

Facile à remplacer et sans danger

Pas plus difficile que jeter un morceau de sucre dans une tasse de café.

DEUX CENT CINQUANTE MILLIONS DE FUSEES ELECTRIQUES MISES DE COTE CHAQUE ANNEE LES REVENUS DE CETTE NOUVELLE INVENTION SONT ILLIMITES

COTE BROS. PATS. PEND. 125V 10 AMP RENEWABLE FUSE CHICAGO

Protection électrique au prix d'un timbre-poste.

Les fusées électriques de Coté Frères sont entièrement approuvées par

LE NATIONAL BOARD OF FIRE UNDERWRITERS

L'HYDRO-ELECTRIC POWER COMMISSION OF ONTARIO

Conseillées par le Commissaire du Gaz et de l'Electricité de Chicago et F. A. Cambridge, chef électricien de Winnipeg

Depuis leur introduction les fusées de Côté Frères ont établi des records merveilleux. Elles se sont fait de puissants amis **chez ceux qui ont économisé en les utilisant, parmi lesquels:** ....

MARSHALL FIELD CO., Chicago.
STEWART SPEEDOMETER C., Chicago.
NORTHWESTERN UNIVERSITY, Chicago.
CITY HALL and COURT HOUSE, Chicago.
ST. MARY'S OF THE LAKE UNIVERSITY, Chicago.
EDISON COMPANY, Chicago.
A. G. SPALDING CO., Chicago.
ENTERPRISE ELECTRIC, New Orleans
WAHL EVERSHARP CO., Chicago.
CHICAGO STEAMSHIP, Chicago.
BARRET MFG. CO., New York.
CANADIAN PACIFIC RLY.
ALLEN THEATRES, Winnipeg.

DEMANDE D'ACTION

M. le Secrétaire, Côté Frères
Manufacture Inc.
108 Bâtisse des Chevaliers de Colomb,
Prince-Albert, Sask.

Par les présentes, je .... demande .... actions Côté Frères Manufacture Inc. au prix de $10.00 par action, pour lesquelles j'inclus comme paiement entier $.............. ou comme paiement partiel $............ promettant de payer la balance ainsi que suit ....

Si vous êtes incapables de me livrer le nombre d'actions souscrits, je consentirai à accepter ce que vous pourrez émettre, et à reprendre la balance du montant que j'aurai versé.

Signature ....
Occupation ....
Adresse ....
....

Remplissez cette application et adressez maintenant sans tarder.